

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS A. PÉRIER
 Rédacteur en chef. Administrateur.
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE
 TÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction
 102.47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESANT
 Fondateur
 RÉDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS
 ABONNEMENT
 Trois Mois Six Mois Un An
 Seine, Seine-et-Oise 15 30 60
 Départements 18 36 72
 Union Postale 21 42 84
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

LA Force de l'Arrêt

L'arrêt de la Cour suprême n'est ni un hommage inutile au Conseil de guerre, ni un piège tendu qui lui serait tendu. C'est un arrêt absolu, sage et strictement légal.

Nous allons en démontrer l'économie et la portée, et préciser quels seront, inévitablement, ses effets de répercussion sur la décision du futur Conseil de guerre.

Un premier point est à retenir. L'arrêt, en prononçant le renvoi devant le Conseil de guerre de Rennes, confirme la thèse soutenue par MM. Ballot-Beaupré et Manau. A savoir : « que la cassation avec renvoi est la règle ; qu'il n'y a d'exception que dans le cas où les débats ont eu lieu devant un tribunal de répression sans possibilité... »

Or, Dreyfus est vivant. Cette première question résolue, la Cour de cassation avait à envisager successivement deux problèmes également graves.

Voici le premier : Esterhazy avait été acquitté le 12 janvier 1898 par le Conseil de guerre, il y a donc chose jugée à son profit et le bordereau ne peut lui être légalement attribué.

Dors, si l'on peut faire tomber la chose jugée le 22 décembre 1894 contre Dreyfus, n'est-on pas arrêté inévitablement par la décision définitive rendue en faveur d'Esterhazy ?

La réponse de la Cour suprême sur ce point est aussi nette que possible. La révision, en effet, serait un leurre si la Cour de cassation n'avait pas le droit d'embrasser en entier tous les éléments d'un débat sans qu'on pût l'arrêter, soit par la prescription acquise au vrai coupable soit — ce qui revient au même — par son acquittement.

Aussi l'arrêt de la Cour suprême n'hésite pas à qualifier les actes de l'officier (Esterhazy) qui a été acquitté. Le Conseil de guerre appelé à juger Dreyfus ne pourra donc opposer aucune fin de non-recevoir aux arguments documentaires ou orales que l'on fera valoir contre Esterhazy.

Par une fiction nécessaire, au point de vue de la révision, le bénéfice de l'acquiescement d'Esterhazy subira une sorte d'éclipse. En d'autres termes, tous les actes d'Esterhazy pourront être discutés sans qu'une fin de non-recevoir quelconque, tirée de son acquittement, puisse être accueillie par le Conseil de guerre.

La Cour de cassation a ainsi prévu le cas où Esterhazy demanderait à intervenir aux débats du Conseil de Rennes, pour se défendre des accusations dont il est l'objet. C'est là, en effet, un droit primordial qu'on ne saurait enlever, pour quelque raison que ce soit, à Esterhazy ; mais, précisément, ce droit, qui est l'essence même de la justice, la base de toute défense et la sauvegarde de tout accusé, a été indignement violé, au procès de 1894, pour condamner Dreyfus.

Second problème : Quels sont les pouvoirs de la Cour de cassation lorsqu'elle casse avec renvoi ?

On a cherché à soutenir que le Conseil de guerre de renvoi, ayant seul à apprécier les faits, devait rester absolument libre, et que rien ne devait être préjugé dans les arrêts de la Cour suprême.

Cette thèse, qui renferme une part de vérité, contient surtout une grave erreur. La Cour de cassation ne peut accueillir une demande en révision qu'à une double condition : 1^o qu'on lui présente un fait nouveau ; 2^o qu'une présomption d'innocence soit créée par ce fait.

Mais, pour proclamer le fait nouveau, la Cour régulatrice est souveraine. Le Conseil de guerre futur n'a rien à voir dans la détermination du fait nouveau. L'arrêt de révision recherche ce fait, en précise les éléments. C'est, d'abord, une nécessité légale à laquelle la Cour suprême se conforme ; c'est, ensuite, l'affirmation par elle de l'existence de circonstances définitivement constatées.

Cette affirmation est capitale. Voyons-en les effets. L'arrêt prend le bordereau et deux lettres d'Esterhazy comme pièces de comparaison. Il déclare en première ligne que ces deux lettres sont authentiques. Des lors, le général Roget et autres qui les suspectaient n'ont plus qu'à s'incliner, et il est interdit à qui que ce soit de contester cette authenticité, même par voie d'insinuation, devant le Conseil de guerre de Rennes.

Ensuite, l'arrêt constatant les résultats de deux expertises : 1^o sur l'écriture du bordereau ; 2^o sur le papier pelure, qui sont entièrement à la décharge de Dreyfus, met en lumière cette fausse déclaration d'Esterhazy qu'en décembre 1897 il ne s'était jamais servi de papier calque.

Le fait nouveau, ainsi précisé, reste acquis, indiscutable. Ce fait, point de départ de la révision, est désormais matériellement fixé.

Supposons qu'au lieu d'un Conseil de guerre, lequel n'a pas à motiver sa décision, il s'agisse d'un Tribunal correctionnel qui doit rendre un jugement en forme. Ce Tribunal ne saurait mettre en doute les éléments matériels du fait nouveau, affirmé par les Chambres réunies de la Cour suprême. En effet, celle-ci, qui ne connaît d'ordinaire que du point de droit, est appelée cette fois, par exception, à statuer souverainement sur le fait nouveau.

Ce fait nouveau ne crée, il est vrai, qu'une présomption d'innocence, et c'est cette présomption qu'il appartient au Conseil de guerre de vérifier, en pleine indépendance, avec une liberté absolue,

et d'écarter, s'il la juge détruite par les autres éléments de la cause.

Mais, d'ores et déjà, il est facile de concevoir combien cette présomption d'innocence est fortifiée par les constatations mêmes de l'arrêt. Au surplus, dans cet arrêt, la Cour de cassation n'a retenu que les éléments matériels du fait nouveau. Il faut y ajouter les déclarations d'Esterhazy, qui avoue ses relations avec M. de Schwartzkoppen, et reconnaît être l'auteur du bordereau. Il faut y joindre l'opinion de MM. Ballot-Beaupré et Manau, qui affirment la culpabilité d'Esterhazy, et dont le rapport et le réquisitoire éclairaient l'arrêt, s'y incorporent, s'y adaptent, le complètent, en font ressortir toute la portée et toute la force.

L'arrêt traite ensuite la question des aveux et les déclare inexacts. Ici encore la Cour suprême a exercé son pouvoir souverain et définitif sans usurper sur les pouvoirs du futur Conseil de guerre.

Comment aurait-elle pu songer à faire ressortir une présomption d'innocence si elle s'était trouvée en présence de l'aveu du crime ? Pourrait-elle douter de la culpabilité s'il était établi, comme le soutenaient MM. Cavaignac et Guignet, que le condamné avait confessé sa trahison ?

Sans doute, l'arrêt pouvait ne pas mentionner l'existence de ces prétendus aveux. Son silence à cet égard eût été équivalent quand même à leur rejet. Mais la Cour a jugé bon de préciser et d'affirmer nettement son opinion, et il ne saurait plus être fait aucune allusion aux aveux devant le Conseil de guerre de Rennes.

Au surplus, la Cour suprême n'a pas voulu, en prononçant la cassation, s'en tenir au seul moyen du bordereau, bien que son habitude constante soit de casser sur un moyen, et que celui-ci suffise amplement.

Dans l'espèce, elle est allée au delà. Contre l'avis du rapporteur et du procureur général, elle a admis le moyen pris de la communication de la pièce « Ce canaille de D... ».

Or, cette décision a ce triple résultat : 1^o D'affirmer hautement le droit le plus sacré de la défense ; 2^o De rendre impossible toute nouvelle communication secrète, directe ou indirecte, devant le futur Conseil de guerre ; 3^o D'établir la légèreté coupable dont on a usé vis-à-vis de Dreyfus, à qui on a appliqué une pièce ne le concernant pas.

Sauf ce dernier résultat, ce moyen n'a qu'un effet platonique, et le Conseil de guerre, du chef de ce moyen, ne reçoit aucune limitation quelconque. En effet, il lui est de toute façon impossible, en aucun cas, d'apprécier légalement une accusation qui ne se réfère pas exclusivement au bordereau. Le Conseil de guerre de 1894 a violé la loi et le droit en condamnant Dreyfus sur des pièces qui étaient étrangères au chef de l'accusation légale. Et c'est contre le danger d'une pareille récidive, afin de la rendre absolument impossible, que la Cour de cassation a pris cette sage et formelle précaution.

La seule base de l'accusation contre Dreyfus, en 1894, était le bordereau, c'est-à-dire la livraison des quatre notes et du Manuel de tir que la lettre missive mentionne.

Mais à cette accusation précise, on avait ajouté, par le fait de la communication des pièces secrètes et du commentaire du colonel du Paty de Clam, une autre accusation occulte, portant notamment sur les plans directeurs de Nice, l'obus Robin et les cours de l'Ecole de guerre.

La Cour suprême était donc en droit de se demander quelle influence cette accusation clandestine avait pu exercer sur les juges de 1894, et notamment en ce qui concerne la pièce « Ce canaille de D... ».

Or, par son arrêt, la Cour légitime, condamne cette accusation déloyale, et ramène le débat sur son seul et vrai terrain : le bordereau et les documents qu'il vise.

Le jugement de 1894 est cassé et les choses sont remises en l'état légal où elles se trouvaient au moment où Dreyfus allait comparaître devant le premier Conseil de guerre.

L'arrêt, sur ce point encore, est aussi net que possible, et la forme dubitative ne lui enlève rien de cette netteté. La forme dubitative est simplement le résultat de ce fait que la Cour suprême a cassé avec renvoi. Le Conseil de guerre, qui n'a rien à motiver, ne doit et ne peut, en réalité, que répondre à cette question : Le bordereau, que le rapporteur et le procureur général de la Cour de cassation attribuent à Esterhazy, est-il oui ou non de Dreyfus ? En d'autres termes, Dreyfus a-t-il, oui ou non trahi, « en livrant les notes et documents mentionnés dans le bordereau » ?

La Cour suprême ne laisse rien subsister des autres chefs d'accusation. Elle ne saurait préciser plus catégoriquement le crime à juger. Le Conseil de guerre est donc, ici, absolument enchaîné, et, cela, en vertu même de la loi qui dit « que l'arrêt de la Cour posera les questions sur lesquelles on doit juger ».

La Cour de cassation avait, d'ailleurs, des raisons péremptoires de déterminer ainsi le vrai terrain du procès. Elle a pensé avec MM. Ballot-Beaupré et Manau que le dossier secret n'a aucune valeur.

Les déclarations du rapporteur sont formelles : En réalité, le dossier secret ne contient pas une seule preuve directe, précise, de culpabilité contre Dreyfus, mais seulement des indications, contestées, que l'on tire ingénieusement de pièces, parfois incomplètes, sur l'interprétation desquelles il est permis de n'être pas d'accord.

Et à l'inverse, on y trouve ce que constate le commandant Guignet... « il devait y avoir d'autres agents que Dreyfus fournissant des renseignements à B et à A pendant que Drey-

fus était au ministère de la guerre, de même que, après l'arrestation de Dreyfus, les agents B et A ont continué à se livrer à des menées d'espionnage et à avoir à leur disposition des indicateurs ou des individus leur apportant des renseignements. Dans la correspondance de B avec A, qui est classée à la deuxième partie, et qui comprend la période du commencement de 1892 à la fin de 1897, il y a de nombreuses lettres prouvant l'exactitude de ce que je viens de dire. »

A mon avis, et au point de vue strictement juridique où je me place, le débat doit spécialement porter sur l'examen du bordereau envisagé dans ces deux éléments matériels, l'écriture et le papier pelure quadrillé. Là est le véritable terrain de la discussion.

Ces déclarations si claires, si précises ont été reproduites avec plus de force encore par M. Manau. La Cour les a recueillies en limitant le débat au bordereau et en condamnant l'usage des pièces secrètes.

Sans doute, le Conseil de guerre a le droit, quant au bordereau et aux notes qu'il vise, de ne pas s'en tenir absolument aux questions d'écriture et de papier. Mais il ne saurait oublier que le rapport et le réquisitoire de MM. Ballot-Beaupré et Manau sont là pour éclairer, pour documenter l'instruction nouvelle qui ne pourra, dès lors, qu'aboutir à l'inéluctable arrêt.

On n'a que le bordereau et on ne possède pas les notes qu'il vise. Donc, les pièces à conviction manquent et il est impossible d'y suppléer.

Supposons, comme MM. Cavaignac, Roget et Guignet, ce qu'on peut être ces notes, ce qu'elles ont dû être, c'est résoudre la question par la question.

Le Conseil de guerre de Rennes ne saurait reprendre un système d'argumentation dont M. Ballot-Beaupré a démontré le vice, en des termes qu'on ne saurait trop rappeler :

La discussion technique du bordereau, laquelle viendrait en deuxième ligne dans l'ordre des preuves relatives contre Dreyfus, ne me paraît pas décisive. En effet, nous ne sommes nullement fixés sur la nature et la valeur réelles, soit des renseignements fournis, soit des documents transmis par l'auteur de la trahison, ou du moins nous ne sommes fixés que sur un point, en ce qui touche le « projet de Manuel de tir de l'artillerie de campagne », — pour la note sur la modification aux formations de l'artillerie », pour la « note relative à Madagascar », — on en est réduit aux conjectures. Les renseignements fournis étaient-ils, en fait, d'une importance et d'une gravité telles, qu'ils dussent nécessairement émaner d'un officier de l'état-major de l'armée comme le prétendait l'auteur de la note ? Ou bien pouvaient-ils émaner d'un médecin militaire ou d'un sous-officier, ou d'un autre personnel ?

Il faudrait, pour s'arrêter à une solution certaine, avoir sous les yeux les notes elles-mêmes ; et on ne les a pas !

Dans le « questionnaire » adressé par le ministre de la guerre au général Delye, directeur de l'artillerie, on lit : « De quelle formation pouvait-il être question dans la note du bordereau ? »

Le général Delye a répondu, le 12 février 1899 : « On ne peut faire que des suppositions, puisqu'on n'a pas vu ladite note. » Rien de plus juste ! Mais, par la même raison, on ne peut faire que des suppositions aussi pour les autres notes, puisqu'on ne les a pas vues davantage.

Et cela est si vrai que, dans le procès de 1894, on supposait (le rapport du commandant d'Ormescheville l'indique) qu'il s'agissait de documents antérieurs à avril ou mai, date présumée alors du bordereau, tandis qu'on suppose aujourd'hui qu'il s'agissait de documents postérieurs à juillet, la date du bordereau étant placée au mois d'août.

Par conséquent de la discussion technique à laquelle donne lieu, de part et d'autre, le texte de la pièce incriminée, ne résulte pas une preuve qui soit, par elle-même, assez forte pour faire rejeter — pas plus, d'ailleurs, que pour faire admettre — la demande en révision.

Et c'est pourquoi l'arrêt, fidèle interprète de cette pensée du rapporteur, spécifie que le Conseil de guerre aura à juger le fait « de livraison des notes et documents mentionnés dans le bordereau. »

Si jamais décision de justice a été claire, c'est à coup sûr celle-ci.

Malgré les manœuvres de quelques factieux, de parti pris irréductible, et de quelques ambitieux, irrémédiablement compromis, cette décision aura pour résultat de rétablir la paix publique dans notre pays trop longtemps troublé.

La Cour suprême a donné l'exemple de l'apaisement. Elle a décidé la révision à l'unanimité des suffrages de ses quarante-sept membres. Puis, après l'arrêt, M. le premier président Mazeau, réunissant tous ses collègues, les a adjurés d'oublier les froissements auxquels avaient donné lieu les enquêtes contre la Chambre criminelle, la loi de dessaisissement et les débats des Chambres réunies.

Dans un langage très ému, M. Mazeau, prenant comme point de départ l'unanimité des suffrages qui venait de se manifester, et ajoutant encore à la force de l'arrêt de justice, a exprimé le vœu ardent que tout fût oublié, que les relations de courtoisie qui unissaient les conseillers fussent renouées sans arrière-pensée. Il a fait ressortir que la Chambre criminelle, tellement glorifiée par le résultat obtenu, pouvait et devait se montrer généreuse.

Ces belles, ces éloquentes paroles d'apaisement et de réconciliation sur le terrain même de la justice ont été accueillies par des applaudissements unanimes. Elles trouveront certainement dans le pays le même écho qu'à la Cour suprême.

Quelques agités des grands bars ne sont pas la France. La France, elle, veut la paix et l'ordre. Elle saura les imposer, et faire respecter énergiquement l'arrêt de la plus haute Cour de justice.

Le conseiller Z.

Échos

La Température

Le baromètre est toujours élevé : les pluies ont cessé en France à peu près partout, et sur nos côtes de l'Ouest et de la Méditerranée la mer est généralement très belle. La température est en hausse : hier à Paris, elle donnait 22° 1/2 à huit heures du matin et 31° à trois heures de l'après-midi. Ce temps beau et chaud va continuer. La journée d'hier notamment a été magnifique, mais tellement ensoleillée et chaude qu'il devient presque imprudent de circuler en plein soleil. Le baromètre — qui s'était tenu à 768mm pendant le jour — restait à 771mm vers minuit.

Les Courses

A deux heures. Courses à Auteuil. — Gagnants de Robert Milton : Prix de l'Aubépine : Solferino. Prix de la Trinité : Irisée. Grande course de Haies d'Auteuil : Kerym.

Prix Fould : Valois. Prix de Bretagne : Banios. Prix Mortemart : Castelvieilh.

LA POLITIQUE DE L'ÉPONGE

Je ne peux pas assez vous dire combien je suis content aujourd'hui d'avoir poussé, il y a déjà quinze jours, mon cri : « Pas de représailles ! » et d'avoir déclaré qu'en politique mon outil favori était l'éponge. On a blagué naturellement la politique de l'éponge.

— Quoi ! disait-on, vous voudriez sauver tout le monde ! — Je voudrais en sauver le plus possible. Je voudrais qu'on les laissât à leurs remords.

— Le général Mercier lui-même ? — Le général Mercier lui-même. Sans doute, le général Mercier a communiqué au Conseil de guerre des pièces secrètes. Sans doute, c'est là un cas de forfaiture prévu par la loi. Il n'en est pas moins vrai que je considère le général Mercier comme innocent. Qu'est-ce que vous voulez, c'est mon avis. Il ne savait ni que le dossier secret qu'il a envoyé au Conseil de guerre contenait des faux, ni même probablement qu'il était interdit de communiquer des pièces secrètes à un Conseil de guerre. Est-ce que les militaires connaissent toutes ces formes judiciaires qui sont capitales et dont personne ne leur parle jamais ?

— J'ai là, sous la main, un auteur assez connu, quoiqu'un peu vieux. Il avait épousé la fille d'un général dont il a raconté la vie. Il explique parfaitement pourquoi on ne doit pas peser dans la même balance l'âme d'un militaire et celle d'un avoué. Mon auteur s'appelle Tacite, genre d'Agriola. Tenez-vous bien ! ça va être du latin :

Credunt perierit militibus ingenuis subtilitatem desse, quia castrensis iudicio securo et obtusior, ac plura manu agens, caliditatem fori non exerceat.

Tout le monde a compris. A tout hasard je traduis tout de même : « Il est généralement admis que les esprits militaires manquent de finesse, parce que la justice des camps, calme, simple, agissant le plus souvent avec la main, ne recourt pas aux subtilités du barreau. »

Voilà pourquoi, selon moi, il fallait laisser le général Mercier tranquille. L'expédition de Madagascar, avec ses morts inutiles, et l'affaire Dreyfus, avec son effroyable erreur judiciaire, avaient surabondamment établi son flair d'artilleur.

L'intelligente démonstration de di-manche dernier ayant fait perdre le sang-froid à tout le monde, ma pauvre éponge a eu tort. Et l'on a abordé le chapitre des représailles. On a voulu happer le général Mercier.

Qu'est-il arrivé ? Quelques-uns ont fait remarquer que toucher au général Mercier, c'était entreprendre sur l'indépendance du Conseil de guerre de Rennes. On leur a donné raison. On a dit qu'on suspendrait tout jusqu'après l'arrêt du nouveau Conseil de guerre. Et cette décision est elle-même une entreprise formelle contre l'indépendance du Conseil, parce que vous avez l'air de dire à ce Conseil : « En acquittant Dreyfus, tu condamneras Mercier. » C'est idiot !

Dreyfus sera acquitté, c'est certain. Il ne peut pas ne pas l'être. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il est horriblement imprudent et stupide d'avoir même essayé d'entrevoir la possibilité des représailles.

A Travers Paris

Le général Zurlinden, gouverneur militaire de Paris, a adressé l'ordre suivant à toutes les troupes du gouvernement militaire de Paris :

Ordre n^o 5.

Au milieu des agitations de l'heure actuelle, il importe de rappeler que, dans la rue, les officiers en tenue ou en bourgeois et les militaires isolés de tous grades doivent s'éloigner des lieux où se produisent des manifestations.

Les officiers de la réserve et de l'armée territoriale qui pénètrent dans le Cercle militaire ou qui revêtent l'uniforme sont, par cela même, soumis aux règlements militaires de l'armée ; ils ont le devoir de prendre l'attitude de calme et de respect absolu à la loi qui est obligatoire pour l'armée.

Au quartier général des Invalides, le 5 juin 1899.

Le gouverneur militaire de Paris, Signé : ZURLINDEN.

Certains gens ont paru s'étonner qu'au cours des incidents d'Auteuil, un cri en apparence aussi légal et aussi constitutionnel que celui de : « Vive l'armée ! » ait pu être considéré comme un cri séditieux.

Ce n'est pas cependant la première fois que le fait se produit. A diverses reprises, au cours de ce siècle, il est arrivé que les ennemis du pouvoir et les fauteurs de désordre se sont emparés d'un cri qui, d'ordinaire, est un cri de ralliement autour des institutions, pour en faire contre elles un cri de guerre et de révolte.

On nous rappelle à ce sujet qu'en 1874, lorsque le maréchal de Mac-Mahon, élu Président de la République le 24 mai 1873, fit le voyage de Bretagne, les adversaires de son gouvernement affectaient, partout où il arrivait, d'opposer au cri de « Vive le Président ! » celui de « Vive la République ! » qui n'avait rien que de très légitime en soi, mais dont les circonstances et les intentions dans lesquelles ils le poussaient eurent vite fait un cri séditieux.

A Brest, notamment, on l'entendit dans la bouche des hommes les plus notoirement hostiles au gouvernement légal. Ils venaient le hurler jusque sous le nez du maréchal, dont la police et la force armée durent les écarter, tant ils se montraient agressifs et violents.

C'est exactement ce qui s'est passé dimanche, à Auteuil, avec cette aggravation que, cette fois, les manifestants ont ajouté au cri de « Vive l'armée ! » celui de « A bas Loubet ! »

La lettre, publiée avant-hier dans l'Aurore, par laquelle M. Emile Zola a fait connaître lui-même sa rentrée à Paris, a valu au courageux écrivain une visite prévue.

Le jour même, vers quatre heures, l'huissier du Parquet s'est présenté rue de Bruxelles, apportant la signification « à personne » au condamné du procès de Versailles. M. Emile Zola, qui se reposait, au lit, des fatigues de son voyage, a fait entrer l'huissier dans sa chambre et a reçu de ses mains le papier timbré qui le gâtait depuis onze mois.

Cette formalité s'est passée le plus simplement du monde. On ne pense pas que le nouveau procès de Versailles puisse avoir lieu avant plusieurs semaines, l'état de santé de M. Labori ne lui permettant pas encore de reprendre ses occupations professionnelles.

Relevé dans les publications d'hier au Journal officiel un décret du 19 mai 1899, rendu sur la proposition du ministre des affaires étrangères, et liquidant la pension de retraite de M. Eugène Poubelle, ancien ambassadeur auprès du Vatican, ancien préfet de la Seine.

Le chiffre de la pension s'élève à 12,000 francs ; elle porte sur trente-neuf ans, neuf mois et vingt-sept jours de service, durant lesquels — il nous sera permis de l'ajouter — M. Poubelle a toujours été un fonctionnaire des plus distingués et des plus aimables.

Nous annonçons l'apparition du 5^e fascicule de Versailles et les deux Triangles, la nouvelle édition d'art de la Maison Mame. Dans ce fascicule, Philippe Gillet parle des fêtes, décrit la cour de Marbre et la chapelle du Château ; Marcel Lambert donne une reconstitution de la façade sud de la cour d'honneur et le chevet de la chapelle avec un portrait à l'eau-forte de Mme de Maintenon.

INSTANTANÉ

M. JAMBOIS

Le nouvel avocat général à la Cour de Paris, nommé en remplacement de M. Lombard, relevé de ses fonctions dans les circonstances que l'on sait.

M. Lombard avait été, au ministère de la justice, le directeur du personnel sous M. Milliard, qui a d'ailleurs pris sa défense hier au Sénat. Il a eu, en cette qualité, à sévir contre bien des magistrats, et le voilà victime, à son tour, d'une mesure rigoureuse. Tout n'est qu'heur et malheur en ce bas monde !

Son successeur, M. Jambois, a cinquante-quatre ans. Ancien avocat à Nancy, il est entré dans la magistrature en 1880 comme substitut à Moulins. Il fut ensuite nommé en la même qualité à Versailles, puis à Paris où il était substitut du procureur général depuis le 4 février 1893.

C'est un magistrat très laborieux, qui parle bien. Détail curieux et qui n'est pas sans quelque mélancolie : M. Jambois était particulièrement lié avec son prédécesseur M. Lombard, qui n'avait du reste que des sympathies au Palais. On a même été fort surpris, dans les milieux judiciaires, de voir l'avocat général frappé, alors que son chef hiérarchique, le procureur général, était à l'audience à côté de lui.

Mais ce n'est pas la première fois que les petits patissent pour les fautes des grands, et c'est un axiome que M. Jambois fera bien de méditer à mesure qu'il avance d'un cran dans la carrière.

Le numéro de juin du Monde Moderne mérite une mention spéciale, aussi bien pour le vif intérêt de sa partie littéraire que pour l'admirable exécution de ses nombreuses illustrations.

C'est, dans le texte, une charmante nouvelle de M. Léon de Tinsau ; un curieux article de M. d'Almeras sur les Vieux Almanachs ; des notes sur Tokio, sur les paysages de Hollande ; une très complète étude sur la manipulation du tabac dans les manufactures de l'Etat ; un intéressant article de M. Octave Uzanne sur le dessinateur Toulouse-Lautrec ; un dramatique récit de l'écrivain sicilien Attilio Barbiera, et toute une série d'articles sur le mouvement littéraire, scientifique et artistique.

Parmi les illustrations documentaires, signées de deux beaux portraits intimes de MM. Anatole France et Edouard Pailleron.

Les chevaux de M. Antonio Terry, le grand sportsman mort il y a quelques mois, sont restés légendaires et les habitants du Bois n'ont pas oublié ces bêtes admirables que leur propriétaire se plaisait, chaque matin, à conduire lui-même.

Pour louer de tels pensionnaires, il avait fait bâtir un véritable palais, et les écuries qu'il possédait rue Mesnil pouvaient passer pour l'une des plus parfaites constructions qui aient été exécutées en ce genre.

D'une fort belle tenue architecturale, ces écuries, larges, claires et spacieuses, comportent douze boxes et douze stalles aménagées avec autant de confort que de luxe, de vastes remises qui peuvent contenir vingt-cinq voitures ; tout ce que peut réclamer l'hygiène hippique s'y trouve réalisé dans des conditions uniques, et ce sera un véritable événement sportif que la vente de ce Palais du Cheval, fixée à samedi 10 juin, veille du Grand Prix.

Nous touchons au Grand Prix. Le grand event, ce jour-là, c'est encore la soirée de gala à Marigny-Théâtre. Elle est en quelque sorte traditionnelle et nos succès va toujours croissant. Si nous en croyons les inscriptions, la fête, cette année, dépassera en éclat celle des années précédentes. Tant mieux ! car, ainsi, que disait Epicure, on ne prend jamais assez de plaisir.

Hors Paris

La Russie fête aujourd'hui le centenaire de son grand poète national Pouchkine. A cette occasion, le président de la Société des Gens de lettres a adressé le télégramme suivant au président de la Société littéraire de Moscou :

A Monsieur Nicolas Storojenko

La Société des Gens de lettres de France s'unit d'un cœur confraternel aux écrivains russes pour fêter le centenaire du grand Pouchkine, renouveller de la poésie russe.

Le président,

Marcel Prévost.

On sait combien sont compliqués les préparatifs d'une saison comme celle de Dieppe : Casino, Cercle, Théâtre, Bains, etc., c'est tout un monde à remuer. Grâce à l'activité de M. Bloch, à qui la Ville de Dieppe a confié la direction de ses Etablissements, tout sera prêt au jour de l'ouverture, c'est-à-dire le 15 juin, et dès maintenant on peut prédire à la saison 1899 une marche absolument prospère.

Nouvelles à la Main

Le jeune Gontran examine des cannes chez un marchand du boulevard. — Je la voudrais, dit-il, très lourde, avec une pomme d'acier et des angles bien coupants...

Le boutiquier, avec un sourire d'intelligence : — Je sais... Nous en avons livré plusieurs de ce modèle, la semaine dernière, au cercle de monsieur...

Bruit de conversation. — Alors, la Vérité est toujours en marche ? — Oui. On vient cependant de lui accorder un arrêt.

Le Masque de Fer.

Suites du scandale d'Auteuil

A L'ÉLYSÉE

dans votre énergie pour la défense de la République.

Signé : BOUTROUX, BRUNOIS, d'ESTOURNELLES, général MOUÏER, amiral PÉRIAU et RENAULT.

A L'AUTOMOBILE-CLUB

MM. le baron de Zuylen, président, Rives et Bailly, membres du Conseil d'administration de l'Automobile-Club de France, et Louis Mill, conseiller municipal, membre du Comité, ont été reçus hier matin par M. Blanc, préfet de police.

Leur démarche venait confirmer la lettre adressée la veille et que nous avons publiée.

Ils ont appris de M. Blanc que la mesure prise par la Préfecture visait l'Automobile-Club, mais non la Société d'encouragement, qu'en conséquence rien ne s'opposait à ce que l'exposition des Tuileries eût lieu, de même que le concours d'accumulateurs et le concours de fleurs en cours; mais que les salons du Club demeureraient fermés jusqu'à nouvel ordre.

Malgré leur plaidoyer *pro domo*, malgré l'étonnement manifesté par eux qu'on pût solidariser ainsi toute une association purement industrielle avec un de ses membres, les délégués de l'A.C.F. n'ont pu obtenir que l'interdit fût levé. La parole est aujourd'hui au ministre de l'Intérieur, avec qui M. Blanc doit conférer à ce sujet.

M. Roy, commissaire aux délégations judiciaires, a été chargé de se rendre à l'Automobile-Club afin de juger des mesures à prendre pour la non-interruption du fonctionnement de la Société d'encouragement et du Comité d'exposition.

Sa mission terminée, M. Roy est venu, dans l'après-midi, en rendre compte au préfet. M. Blanc, étant très occupé, l'a prié d'aller au ministère de l'Intérieur pour donner le compte rendu de son opération judiciaire.

La réponse a été que le club resterait fermé.

LA COUR DU DÉPÔT

Toujours même affluence élégante dans la cour du Dépôt. Mais cette fois les visages, au lieu d'être navrés comme les deux jours précédents, avaient au contraire l'expression joyeuse. C'est que les visiteurs sortaient du cabinet de M. Lemerier, et que le juge d'instruction leur avait promis de rendre à la liberté — provisoirement — leurs parents et amis.

Ils causaient entre eux en attendant et, chaque fois que la porte s'ouvrait pour laisser sortir un heureux, tous se précipitaient...

C'étaient des cris de joie d'une part. De l'autre des murmures de désappointement.

Ce n'est pas lui encore!... Et voilà la nuit qui arrive... Faudra-t-il encore attendre à demain?

Et les questions pleuvaient.

Avez-vous vu le comte de X... ou le baron de Z...? Comment se porte-t-il?

D'autres, plus impatientes, couraient au Parquet du procureur de la République, demandant instamment à être reçus.

Je viens, disaient-ils, de la part de M. le conseiller Y... Faites passer ma carte.

M. Feuillol, trop occupé, ne pouvait recevoir personne, pas même ses amis qui venaient lui demander s'il était vrai qu'il était retourné lui aussi et remplacé par M. Bulot...

Même affluence chez le procureur général Bertrand, dont on désignait également le successeur, M. Bouloche!

Enfin, à sept heures, on était fixé. Il restait au Dépôt douze inculpés dont la mise en liberté était décidée, mais qui ignoraient à quelle heure ils seraient relâchés.

Ce qu'ils maudissaient les formalités judiciaires!

Par contre, à six heures, un panier à salade emmenait à la prison de la Santé MM. Louis et Félix Barlot, le baron de Baulny, le comte de Fromesent, le baron de Meyronnet, le comte d'Aubigny d'Assy, Langlois de Neuville, le comte de Dion.

En résumé, aux noms de MM. de Panniss-Passis, de Mandell, de Clermont-Tonnerre, d'Esneval, de La Combe, de Vallée, Desplats, de Truchi et Bénédicte, remis en liberté lundi soir, il faut ajouter ceux de :

Vicomte de Reiset, Jean de Liniers, Henri Le Mire, Jules Vassias, de Rémusat, comte des Monstiers-Mérinville, Bertrand Roger, comte de Férol, Fleury, Le Fourichon, Carcellé, de Ferry, comte Bertrand de Mun, Roger Cottreau, Roger Pessard, Charles Blanc, Jacques Simon, Louis Caron, Gaston Normand, comte Maro de Beaumont, Robert Le Roux de Villars, Eugène Aine, Raoul de Laire, Jacques Balsan, Charles Dansette, Henri Redon, de Beaupréau, Jules Pomme.

Ils ont quitté le Dépôt hier, à diverses heures de l'après-midi, ou le quitteront ce matin.

Aujourd'hui, à midi, il n'y aura plus au Dépôt un seul inculpé de l'affaire d'Autueil.

Les seules arrestations maintenues, et par conséquent les seules personnes poursuivies, sont au nombre de huit. Ce sont :

Baron de Christiani (Fernand), 20, rue de l'Arcade;
Comte de Fromesent (Gaston), 1, rue Lincoln;
Comte de Dion (Albert), à Puteaux;
Baron de Baulny (Jean), 30, rue Bissy-d'Angles;
Langlois de Neuville (Maurice), 21, rue d'Amsterdam;
Comte d'Aubigny d'Assy (Pierre), 10, rue Saint-Philippe-du-Roule. Accusé d'avoir frappé MM. Grillières et Touny;
Baron de Meyronnet-Saint-Marco (Pierre), 55, avenue de l'Alma;
Barrio (Louis), employé chez son père, négociant, 33, rue du Mail.

A ces noms, il faut ajouter les trois personnes traduites devant les Conseils de guerre :

Le lieutenant Gélard, de l'artillerie de marine, en garnison à Lorient;
Le lieutenant d'artillerie de Piolenc, en garnison à Versailles;
Le lieutenant-colonel de Kergarion, en non-activité.

Mais il faut espérer que les Conseils de guerre ne se montreront pas trop sévères

à leur endroit, car on n'a relevé contre eux que des cris séditieux : il n'y a eu aucune voie de fait.

L'une des personnes relâchées hier, M. Roger, avait été portée par erreur, sur la liste des arrestations, comme valet de chambre à l'hôtel Terminus. Il n'appartient, à aucun titre, au personnel de cet établissement et y est simplement descendu comme courrier accompagnant une famille américaine de passage à Paris. Dès qu'il a pu être entendu par le commissaire, M. Roger a déclaré qu'il répudiait toute compromission avec les manifestants arrêtés pour avoir insulté le chef de l'Etat, qu'il n'avait proféré aucun cri et qu'il ne comprenait pas, dans ces conditions, on eût pu l'arrêter. Aucun témoin, agent ou garde municipal, n'ayant infirmé ses déclarations, M. Roger a été remis hier en liberté.

Un témoin.

AU JOUR LE JOUR

La Fête Automobile des Tuileries

L'automobilisme, dont on semble vouloir faire une arme politique, apportera son obole aux pauvres de Paris, lundi prochain.

Avant qu'il fût question des événements que l'on sait, M. Muzet, président du Comité des Fêtes de Paris, avait demandé à l'Automobile-Club de France de bien vouloir participer, pour une journée, à sa semaine de fêtes, et l'Automobile-Club de France avait accepté avec enthousiasme cette occasion nouvelle de remercier les pouvoirs publics des encouragements et des faveurs qu'il en avait reçus jusqu'à ce jour.

Une Commission fut donc nommée qui confia à M. Rives, déjà directeur de l'exposition prochaine, le soin de mettre à point un programme capable d'intéresser et d'amuser les Parisiens. Et voici ce programme.

Dans le jardin des Tuileries, qui semble désormais devenu le théâtre des manifestations de l'automobilisme, aura lieu lundi prochain 12 juin, dans l'après-midi, un grand défilé d'automobiles fleuries, suivi d'une bataille de fleurs, dans la grande allée centrale que des tribunes spéciales borderont pour la circonstance, pendant que tout autour se tiendra une kermesse aussi automobile que possible.

Mais ce ne sera pas tout. La bataille de fleurs n'était pas un clou suffisant. On verra donc, avant le défilé fleuri, la *Jamais contente*, la voiture-torpilleur de M. Jenatton, celle qui fit du 104 kilomètres à l'heure dans sa dernière tentative du record du kilomètre, essayer ces mêmes vitesses dans le jardin des Tuileries, ce qui ne sera pas banal.

On montrera ensuite — véritable leçon dont les piétons pourront faire leur profit — une voiture automobile évoluer, faire des virages brusques, s'élever à toute allure et s'arrêter en quelques mètres. M. Charon, le vainqueur de Paris-Bordeaux, accomplira *coram populo* les tours de force et d'adresse dont il est coutumier, et démontrera que rien n'est moins dangereux pour les autres qu'une automobile, parce qu'elle n'est plus docile et plus maniable.

On verra aussi des voitures conduites par des enfants.

Et ce n'est pas fini, comme dit Nicolet.

Notre confrère la *France automobile* organisait pour le 12 juin prochain, sous le nom de « Coupe des aéronautes », une grande course de ballons, dont le prix est un superbe objet d'art offert par M. M. Blum, membre de l'Aéro-Club.

Cette course, dont le vainqueur sera celui qui aura fait dans les airs le plus long trajet, est avancée de huit jours. Gonflement des ballons et départ auront lieu dans le jardin des Tuileries, après la bataille de fleurs. Et tout l'attrait de cette originale épreuve servira à grossir la recette des pauvres de Paris.

Cinq concurrents sont déjà inscrits. Ce sont :

M. le comte de Castillon de Saint-Victor, seul, dans un ballon de 350 mètres.

M. Hervieu, seul, dans un ballon de 320 mètres.

Mme Savary, accompagnée de M. Pernette et Delattre, dans le *Volga*, de 1,000 mètres.

M. de Santos-Dumont, seul, dans le *Brésil*, son ballon de 115 mètres, gonflé à l'hydrogène et muni d'un moteur à pétrole.

M. le comte Henry de La Vaulx, accompagné de M. Maurice Mallet, dans le *Centaur*, de 1,600 mètres. C'est avec ce même ballon, escorté de ballonnettes, contenant du gaz de réserve, que M. de La Vaulx allait, la semaine dernière, de Paris à l'île de Walcheren, en Hollande.

On le voit, la fête sera complète et les attractions seront nombreuses, lundi prochain, dans le jardin des Tuileries, trop petit pour la circonstance, nous l'espérons du moins et le souhaitons pour les pauvres de Paris.

Paul Meyan.

LA TOMBOLA DE LA PRESSE

Nous publions aujourd'hui, dans nos petites annonces, la quatrième et dernière liste des lots.

Le tirage de la tombola aura lieu irrévocablement lundi prochain, 12 juin, à deux heures précises, salle Pleyel; il sera fait par les soins de la maison Fichet, qui s'est mise gracieusement à la disposition du Comité.

Rappelons que le gros lot est une voiture automobile du prix de 20,000 francs. Les derniers billets sont en vente dans les bureaux de journaux parisiens. Prix du billet : 5 francs.

LE RETOUR DE DREYFUS

Le croiseur *Sfax*, qui doit ramener le capitaine Dreyfus, a quitté La Martinique pour se rendre aux îles du Salut. C'est, en effet, seulement dans la rade formée par ces îles qu'un croiseur de la taille du *Sfax* peut trouver un mouillage convenable, la rivière de Cayenne n'ayant pas un fond suffisant pour recevoir les grands navires.

Ainsi que nous l'avons dit, le gouvernement a fait faire au prisonnier, par un commandant d'artillerie de marine et par le directeur de l'administration pénitentiaire, la notification officielle de l'arrêt de la Cour de cassation.

D'après une dépêche de Cayenne, le capitaine Dreyfus a accueilli cette notification avec une très vive émotion. Il a immédiatement câblé à sa famille un télégramme dans lequel il exprime sa joie de la nouvelle situation qui lui est faite.

Hier, il a dû être transféré à l'île Royale, la principale des îles du groupe, celle où

se trouvent le bague des transportés ordinaires et les bâtiments de l'administration. Et c'est demain qu'il doit s'embarquer sur le *Sfax*, qui appareillera le plus tôt possible.

On compte toujours que ce croiseur sera à Brest vers le 25. Des dispositions sont déjà prises dans ce port pour le débarquement du prisonnier et pour son transfert à Rennes.

G. Davenay.

L'AFFICHE

Place publique de village. Paysans lisant l'arrêt de la Cour de cassation affiché sur les murs de la mairie.

PREMIER PAYSAN. — Qu'est-ce que tu dis de ça?

DEUXIÈME PAYSAN. — Hum! Et toi?

PREMIER PAYSAN. — Je dis que c'est une de ces affaires...

DEUXIÈME PAYSAN. — Oui... ça en est une... (Silence.) Sais-tu ce que c'est la Cour de cassation?

PREMIER PAYSAN. — Un peu... C'est des juges, des grands juges... Quand on a des procès, c'est la Cour de cassation qui vous fait gagner ou qui vous fait perdre... Après, il n'y a plus rien à dire...

DEUXIÈME PAYSAN. — Tout de même, elle peut se tromper...

PREMIER PAYSAN. — Pas sûr.

DEUXIÈME PAYSAN. — Alors, tu crois que dans cette affaire de Dreyfus, c'est elle qui a raison?

PREMIER PAYSAN. — Je réfléchis.

DEUXIÈME PAYSAN. — Pourtant, le journal dit que la Cour de cassation n'y entend rien... quelle trompe le peuple...

PREMIER PAYSAN. — Les journaux, c'est les journaux...

DEUXIÈME PAYSAN. — Ça, c'est vrai...

PREMIER PAYSAN. — Se grattant le front. — Ecoute... Je suppose que tu lises dans le journal que la chasse ouvre le 20 septembre, par exemple?

DEUXIÈME PAYSAN. — Ça, c'est vrai...

PREMIER PAYSAN. — Et que l'affiche de la mairie dise qu'elle ouvre le 5 août?

DEUXIÈME PAYSAN. — Eh bien?

PREMIER PAYSAN. — Eh bien! qui est-ce que tu crois, ton journal ou l'affiche?

DEUXIÈME PAYSAN. — Après un silence. — Je crois l'affiche.

PREMIER PAYSAN. — Alors, il vaudrait peut-être mieux, dans cette affaire, s'en rapporter aussi à l'affiche, parce que les journaux, vois-tu...

DEUXIÈME PAYSAN. — C'est les journaux.

PREMIER PAYSAN. — Et pas autre chose.

Alfred Capus.

LA JOURNÉE

Mercredi 7 juin

La Grande Course de Haies, à Autueil (2 h.). Première : Au théâtre de la République, le Roi des Gascons.

A l'Hôtel de Ville : Séance du Conseil général.

À la Présidence du Conseil : Dîner diplomatique, suivi, à 9 h. 1/2, d'une réception ouverte.

À la 9^e Chambre : Le lieutenant-colonel Picquart contre le *Jour*, et M. Bergougnan contre la *Libre Parole*.

Conférence : M. Charles Roux, sous les auspices de la Ligue maritime, « Notre marine marchande » (9 h. du soir, 134, boulevard Saint-Germain). — Docteur Jacquet, « Le Péril alcoolique » (8 h. du soir, 17, rue Paul-Bert).

L'admission à Polytechnique : Epreuves de géométrie descriptive (7 h. du matin) et de langues vivantes (2 h.).

Dans les églises : Tournee de confirmation de Mgr Richard à Vanves (3 h.) et à Issy (4 h.). — Fêtes de l'Adoration à Saint-Pierre de Montmartre. — Les membres de l'Union du Sacre-Cœur de Jésus dans l'Eucharistie, à la basilique de Montmartre (3 h.). — Exercice commémoratif de la Sainte-Azygne (3 h., chez M. Lazzarini, 45, rue de Valenciennes).

Le désarmement : Représentation au bénéfice de la Ligue des Femmes pour le désarmement » (8 h. du soir, 9, avenue Hoche).

Le Monde et la Ville

SALONS

— Au carnet mondain : — Aujourd'hui, dîner suivi de soirée artistique chez Mme Chenu-Lafitte. Une comédie en costumes, sera jouée par Mlle Renée du Minil, MM. Truffier et Barral. Demain jeudi, chez M. de la Vaulx, Mme Kircey. Au programme : des œuvres de MM. Ch. Lefebvre et de La Tombelle, interprétées par Mlle de Fels, Kircey, Galitzine, Gillard de Fillol; M. Lecomte, Derénaucourt, du Sautoy, etc. On terminera par des poésies inédites de Musset, dites par Mme Lherbay.

— La comtesse Lydie Rostopchine, dont on connaît le beau talent d'écrivain et de dramaturge, a triomphé avant-hier chez le duc de Pomar qui a fait représenter, sur la jolie scène de son hôtel, l'avenue de Wagram, deux de ses plus jolies comédies en un acte : *Le Traité de Paris* et *Le Démon de la Conscience*. La première de ces pièces avait pour interprètes : Mlle D. L., dans le rôle de Jeanne d'Épinay, et M. B. de L., dans celui du marquis de Balmoral. La seconde a été jouée par M. Montoux, Gontran, et Mlle Maud Amy, Charlotte. Amateurs et artistes ont rivalisé entre eux pour faire valoir tout ce que ces deux comédies renferment d'esprit et de finesse d'observation. L'assistance, nombreuse et des plus élégantes, a applaudi d'enthousiasme l'auteur et ses interprètes.

— Avant le lever du rideau, on a entendu l'excellent orchestre dirigé par M. Sayer. Ce même orchestre, après la représentation, a accompagné des tours de valse. Au nombre des invités :

S. A. R. l'infante Eulalie, S. A. I. la duchesse Paul de Mecklenbourg, S. A. R. le landgrave de Hesse, Mgr Granito di Belmonte, Mgr Montagnini di Mirabello, l'ambassadeur d'Italie et la comtesse Torielli, les ambassadeurs des États-Unis et de Turquie, le ministre de Danemark, Mue de Hegemann-Lindencrone, le ministre du Japon, princesse Jeanne Bonaparte et le marquis de Villeneuve, princesse Gortchakoff, princesse A. Bibesco, comtesse de Durfort, vicomtesse de Saint-Geroges, prince et princesse Vagoridy, prince et princesse della Rocca, baronne de Wendelstadi, prince de Montholon-Semerville, princesse Soutzo, vicomtesse de Boislandry, vicomtesse de Villeneuve, comtesse de Bachelmy, de Sémisanois, de Faumpré, Arthur et Joseph de Gabriac, de Callac, de Casa-Miranda, M. et Mme de Benardaky, Mme de Skryldof, marquis de Gouville, baron et baronne de Puidgnet, vicomtesse de Puysegur, marquis de Baillien, marquis de Valcarlos, marquis de Villalobar, Mme E. Fourton, baronne du Quesnoy, etc.

— Dîner des plus élégants, suivi de réception, avant-hier, chez le baron et la baronne de Gualy, dans leur hôtel de l'avenue de Wagram. Parmi les invités :

Comtesse de Berhard, marquis de Nanrois, comte et comtesse de Torsac, M. et Mme Fontenay, comte et comtesse de Gabriac, vicomte de Bernard, baron et baronne de Sartre de Salis, vicomte et Mme de Rivière, M. de Gualy, M. et Mme Bérenger, M. de Gorse, M. et Mme de Prévoit, etc.

— La réception a été corvée de l'audition de plusieurs artistes de talent.

— Fête ravissante, hier, chez la baronne La Caze, pour la pendaison de la crémillère dans son bel hôtel de la rue Copernic. On a dansé dans le hall qui, fleuri à ravir, servait de cadre admirable aux élégantes toilettes enrichies de perles et de diamants. Parmi les invités :

L'infante Eulalie, la duchesse Paul de Mecklenbourg, Mme de Lima, baronne de Florey, princesse Jeanne Bonaparte et le marquis de Villeneuve, duc et duchesse de Gramont, prince et princesse de Broglie, prince Colonna, duc Decazes, duchesse de Bellune, duc de Pomar, le ministre du Japon et Mme Kurino, marquis de Saint-Paul, duc de Saroux, de Saint-Jean Lenilhac, comtesse de Cossé-Brissac, comte de Quélen, d'Olliverson, de Solages, de Gontaut-Biron, de Castellane, du Donet de Grailleville, de Saint-Sauveur, Pillel-Witt, de Deux-Brèdes, de Fels, de Bourgoing, d'Armaille, de Sayre, de Miramon, vicomtesse de Saint-Georges, baronne de L'Espée, etc.

Après un brillant cotillon, on a souper par petites tables.

— Très belle soirée chez Mme Gozzoli : grand succès pour Mlle Germaine-Réache, dont le contralto est si impressionnant; le grand baryton Baldelli, qui partait le lendemain pour Londres; Mme Germaine Gallois, exquise dans ses chansons; M. Gaipaux, toujours étourdissant, et Mlle Mante, délicieuses dans les danses. Directeur de M. William Marie. On a terminé par des tours de valse très animés et un souper qui a pris fin à cinq heures du matin.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— M. et Mme de Hesse-Wangert, célèbre dans le monde musical sous le nom de Minnie Hauk, sont arrivés à Paris et descendus à l'Hôtel Continental.

— Arrivés à Paris et descendus à l'Hôtel Meurice :

Baron Van Zuylen de Nyevelt, chambellan de la reine des Pays-Bas; baron Ernest Wahnman, comte de Baillet-Latour, comte de Lidkerke, comte Max Hadu, M. et Mme Gordon-Gunard, baronne de Chrismar.

MARIAGES

— M. l'abbé Fleuret, curé de Saint-Philippe du Roule, a béni avant-hier, en son église paroissiale, le mariage du baron Amédée Reille, député du Tarn, avec Mlle Madeleine de Lauriston. Les témoins étaient pour le marié : le baron Xavier Reille et le comte de Gontaut; pour la mariée : M. de Lauriston-Boubers, son grand-oncle, et le comte de Lauriston, son cousin.

— M. Raoul Mourichon épouseira prochainement Mme Cruger, fille de feu le colonel Pierre Kane, de New-York, et veuve de M. Eugène Cruger.

— Le baron Armand de Maistre, lieutenant au 13^e régiment de chasseurs, est fiancé à Mlle de Saint-Laumer, fille de M. et de Mme de Saint-Laumer née Guiot de La Rochère.

— M. Edmond Béjot, conseiller général des Vosges, est fiancé à Mlle d'Haudicourt de Tartigny, fille du lieutenant-colonel du 2^e dragons.

— On dément la nouvelle de l'annulation, par le Saint-Siège, du mariage du vicomte et de la vicomtesse Lionel de Dampierre née Jenkins.

DEUIL

— M. Heliot, officier d'ordonnance du général Jamont, gendre de M. Wilbrod-Chabrol, vient d'être victime d'un cheval dont nous avons parlé hier, a succombé à la grave blessure qu'il s'était faite à la tête. Ce brillant officier avait épousé l'une des filles de M. Wilbrod-Chabrol, l'éminent architecte du Palais-Royal.

— Nous apprenons la mort : — De M. Franck Thompson, président de la Compagnie des chemins de fer de Pensylvanie; — De M. Gouville, conseiller général de la Manche, ancien maire de Carentan, membre de la Commission départementale pour l'Exposition de 1900, décédé à l'âge de 58 ans; — Du docteur Robert Wallace, décédé à la suite d'une attaque de paralysie dont il avait été frappé avant-hier soir, pendant la séance de la Chambre des communes.

Ferrari.

NOTRE ENCARTAGE

Les prix d'été du combustible

Nos abonnés et lecteurs de Paris, Seine et Seine-et-Oise trouveront encarté dans leur numéro le « Tarif d'été » des Chantiers de Colmar, situés 6, rue de Colmar, à Paris. (Téléphone, 414.70.)

Cette maison si estimée pour la parfaite exactitude de ses livraisons, qui se font en sacs plombés de 50 kilos, livre dans la banlieue sous déduction des droits d'octroi, et directement des mines dans les châteaux et principales villes de province.

A l'Étranger

NOUVELLES

ALLEMAGNE

LA FAMILLE ROYALE DE HANOVRE ET LE PRINCE ALBRECHT DE PRUSSE

Berlin, 6 juin. — La réconciliation entre la famille royale de Hanovre et le prince Albrecht de Prusse, qui administre à sa place le duché de Brunswick, a eu lieu. Le prince a été reçu plusieurs fois à Kissingen à la table de la reine Marie, et on partait d'un mariage entre le prince Frédéric-Henri de Prusse et la princesse Marie-Louise de Cumberland.

Le Reichstag a fait un accueil chaleureux aux déclarations de M. de Bulow, annonçant le marché avantageux conclu avec l'Espagne.

Le monument de Helmholtz, placé devant l'Université, a été inauguré aujourd'hui en présence de l'impératrice et du kronprinz. — Ch. BONNEFON.

ÉTAT LIBRE D'ORANGE

LA CONFÉRENCE ENTRE LE PRÉSIDENT KRUGER ET SIR A. MILNER

Bloemfontein, 5 juin. — La conférence a été aujourd'hui pendant trois jours, pour la dernière fois. Le président Kruger partira ce soir et sir A. Milner demain matin.

Le résultat de la conférence n'est pas encore connu, car il a été convenu de part et d'autre qu'on ne le publierait pas avant mercredi prochain.

Le *New-York Herald* nous communique la dépêche suivante :

Hong-Kong, mardi. — L'Olympia part à quatre heures cet après-midi.

L'amiral Dewey reçoit les visites d'adieu du gouverneur général et du commodore.

PAIX CONCLUE

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Le Creusot, 5 juin.

Ce matin, à cinq heures et demie, M. le sous-préfet d'Autun était en uniforme devant la porte de son hôtel, et quelques minutes après nous entrions aux ateliers.

Tous les matins, depuis sept jours, M. le sous-préfet recommence consciencieusement cette promenade; mais elle présentait tout à l'heure un intérêt particulier : le bruit avait couru que la reprise du travail ne se ferait aujourd'hui qu'incomplètement, et qu'un certain nombre

de jeunes ouvriers refusaient de se conformer à la consigne générale. Cela pouvait être très grave. A la grande forge notamment, les équipes sont en partie composées d'ouvriers très jeunes dont l'agile collaboration est indispensable à la bonne marche du travail. Leur absence eût suffi à paralyser le fonctionnement de ces équipes.

été fatale, car elle livre l'armée et la justice aux socialistes. (Interruptions et protestations à gauche.)

Voix nombreuses. — La censure! M. le président. — Si M. le Cour-Grandmaison ne retire pas l'expression dont il s'est servi, je serai obligé de consulter le Sénat sur la censure.

M. le Cour-Grandmaison. — Je n'ai pas voulu insulter un homme, j'ai voulu qualifier une politique.

M. le président. — La censure est mise aux voix.

La censure est prononcée, et M. Charles Dupuy, voyant que les sénateurs s'apprêtent à voter par acclamation l'ordre du jour des gauches, s'embarrasse à peine voiles dans le courant.

M. le président du Conseil. — L'orateur qui descend de cette tribune a essayé de nous donner le change en disant qu'il avait considéré les cris de « Vive l'armée! » comme un cri séditieux.

Ce cri de « Vive l'armée! » on s'en servait pour donner à la violence et à la violence des agresseurs contre le chef de l'Etat. Ce n'était qu'un mensonge et une hypocrisie.

L'armée n'y est pas trompée et elle gardera le sentiment de son devoir. (Applaudissements à gauche.)

Il n'y a pas eu de brutalités, comme on l'a dit, car c'est dans les rangs de la police que se trouvent tous les blessés.

C'est donc avec la plus grande chaleur de cœur que le gouvernement s'associe à la manifestation du Sénat envers M. le Président de la République. (Applaudissements à gauche.)

M. le Provost de Launay croit devoir informer ses collègues qu'il ne votera pas l'ordre du jour déposé par M. Guyot; mais cet ordre du jour n'en obtient pas moins 158 voix contre 20, ce qui peut passer, on en conviendra, pour une assez belle majorité.

M. le Provost de Launay n'a rien de commun avec ces hommes timides dont une seule défaite affaiblit la résolution; battu, il revient à la charge, reçoit des coups, en donne, s'amuse de son propre bruit et tire des coups de pistolet sur le premier adversaire qui passe. De temps à autre une balle frappe le but, et peu s'en est fallu qu'il n'abâtisse hier un gros gibier: M. le président du Conseil en personne.

Il interpelle sur « les mesures prises contre deux membres de la Cour de Paris », raconte quelques mensonges faits qu'il pourra utiliser plus tard lorsqu'il écrira ses mémoires, comme tout politicien qui se respecte; égratigne le gouvernement, houspille le délégué Lebert, évoque la grande ombre de Gambetta et conclut en reprochant aux ministres de donner des ordres aux juges.

M. Lebert répond et, en le voyant monter à la tribune, ses collègues ne dissimulent point les craintes qu'ils ressentent. Le garde des sceaux les justifie dans une certaine mesure, mais il a prononcé de pires discours.

M. le garde des sceaux. — Un ancien magistrat a apporté devant la Cour d'assises une déposition calculée, dans laquelle il outrageait le Président de la République. Je ne veux pas attaquer les magistrats qui conduisent l'audience (Rires et interruptions à droite). — Bruits divers, mais je constate qu'ils ont manqué de fermeté. J'en ai été très ému.

Le reste du discours prouve que cette émotion ne s'est pas encore calmée.

— Alors, c'est un défilé d'orateurs sans générosité dont chacun s'amuse à transformer en tête de turc la tête de M. Lebert.

M. Millard, qui fut gardé des sceaux, plaide pour M. Lombard, qui fut son collaborateur, les circonstances atténuantes: « C'est un bon républicain! » Peut-être; mais était-ce un bon magistrat? M. de Lamarzelle s'amuse aux dépens de M. Lebert et M. le Provost de Launay met en valeur la popularité dont ce ministre de la justice et le président du Conseil jouissent au Luxembourg.

M. le Provost de Launay. — Je ne viens pas présenter un ordre du jour; mais je défie le gouvernement d'obtenir un ordre du jour approuvé sans conduite.

M. le Provost de Launay crie: « Tue! » M. Monis répond: « Assomme! » et une sorte de concentration s'établit ainsi sur le large dos de M. Charles Dupuy.

M. Monis. — Je demande l'ordre du jour pur et simple. (Applaudissements ironiques à droite.)

J'explique ma pensée, qui est d'approuver l'acte que le gouvernement a accompli; mais je me borne à l'ordre du jour pur et simple parce que je ne suis pas encore satisfait des mesures prises.

Depuis quelque temps, tout est désordre dans l'administration de la justice; ce sont les accusés qui dirigent les débats.

L'ordre du jour pur et simple indiquera que nous approuvons le gouvernement; mais nous espérons qu'il continuera dans la voie où il est entré. (Applaudissements.)

M. de Lamarzelle. — Le sage se contente de peu.

M. Charles Dupuy est peut-être un sage; il est certainement un ministre de modestes prétentions.

L'ordre du jour — avec la signification que lui donnent les discours de M. Monis et le commentaire de M. le Provost de Launay — est voté par 232 voix contre 1.

C'est une belle majorité; ce n'est pas précisément une majorité ministérielle.

Paul Bosq.

P.-S. — Les groupes républicains du Sénat ont chargé leurs présidents de s'entendre avec les présidents des groupes républicains de la Chambre « sur les mesures de politique générale à prendre par l'une et l'autre assemblée ».

Et c'est une nouvelle manifestation de ces sentiments que M. Charles Dupuy inspire aux sénateurs.

Autour des Chambres

Les dessous d'une séance

« Il est bien désagréable d'être malheureux », disait un personnage de vaudeville; c'est un petit discours que M. Charles Dupuy a, depuis avant-hier, les plus incontestables droits de se tenir. Lundi, la Chambre le bouscule et, mardi, le Sénat essaye sur sa forte tête la vigueur de son poing. S'il reste debout, c'est qu'une bourrade le relève, au moment même où une contre-bourrade l'abat.

Auxembourg, on le suspecte; au Palais-Bourbon, des hommes soupçonneux lui prêtent les plus machiavéliques combinaisons. A les en croire, le président du Conseil a joué avant-hier une petite comédie dont ils nous expliquent les dessous.

M. Charles Dupuy, disent-ils, se sentant menacé, avait pris soin d'informer M. Millerand qu'il allait mettre la Chambre en demeure de traduire le général Mercier devant la Haute Cour, et, sur cette assurance, M. Millerand s'était écrié: « Les radicaux nous ont lâchés! ».

Toutefois, le ministère restait encore en péril, et sa perte eût été certaine si M. Denys Cochin s'était résigné au silence. On eût voté la partie de l'ordre du jour dédiée au Président de la République; on eût refusé la confiance au président du Conseil. L'intervention de M. Denys Cochin rendit cette tactique impossible, et les mains déjà levées sur les ministres retombèrent sans frapper.

Quelques instants plus tard, après que M. Deschanel eut donné lecture de la lettre du garde des sceaux, un ami, un excellent ami du président du Conseil, M. Pourquoy de Boissier, se déguisant en terre-neuve, sauva le général Mercier, dont M. Charles Dupuy n'avait, à aucun moment, désiré la perte.

Ce fut, s'il faut en croire les détracteurs, une des plus amusantes comédies de ce ministère fécond en ressources, dont la politique abonde en forlittages.

M. Charles Dupuy, ayant roulé M. Millerand, ressentait une satisfaction sans mélange s'il ne redoutait quelque revanche de cet homme plein de rancune et surtout si la Chambre, tout en se résignant à paillarder dupe, affichait une plus grande admiration pour ces combinaisons trop carthaginoises.

En politique, la suprême rouerie est rarement la suprême habileté.

Paul Bosq.

L'APPENDICITE guérie sans opération par l'eau de Châtel-Guyon, source Guibler.

NOTES D'UN PARISIEN

Le Journal officiel a publié hier matin le décret qui nomme chevalier de la Légion d'honneur M. Grilheres, l'officier de paix blessé dans la manifestation de dimanche, à Auteuil. Nous avons raconté déjà avec quelle héroïque simplicité ce bon serviteur a fait son devoir. La blessure qu'il a reçue lui a paru toute naturelle, et son émotion a été grande lorsque le préfet de police est venu en personne lui apporter la croix d'honneur.

— Mais c'est trop!... disait-il. On est trop bon pour moi...

Et le brave homme, en disant cela, ne s'apercevait même pas que sa blessure s'aggrave encore. C'est une telle habitude, chez ces braves gens, d'attraper des coups! Trop heureux encore quand on ne les insulte pas, par-dessus le marché. Cette fois, au moins, la récompense ne s'est pas fait attendre, et ce sera le grand honneur de M. Loubet d'avoir, à un moment où il aurait été excusable de l'oublier, songé tout de suite à l'humble et dévoué agent à qui il venait d'en coûter si cher d'avoir accompli son devoir.

En dehors de ces témoignages officiels, ne laissons échapper nous-même aucune occasion d'adresser à ces défenseurs de l'ordre le salut de la foule qui ne les raille que lorsqu'elle n'en a pas besoin. A la séance de lundi, M. Charles Dupuy a eu, à ce sujet, un mot des plus heureux, auquel on ne saurait trop applaudir:

— Vous n'êtes qu'un policier!... lui criait, avec beaucoup de courtoisie, un député.

Et le président du Conseil de répondre avec beaucoup d'à-propos et aussi avec beaucoup de cœur:

— Vous croyez m'insulter? Vous m'honorez beaucoup, car je sais ce que vaut la police et les services qu'elle rend...

Compliment très mérité, et qui, venant s'ajouter à la croix d'honneur du brave Grilheres, rend un très juste hommage à ces « policiers » que l'on traite d'ordinaire avec tant de dédain, sans songer que ce sont tous, ou presque tous, des anciens soldats...

E.

DÉSINFECTION AU FORMOCHLOROL

La désinfection des appartements, effets, literie, linge, s'impose après décès, maladies. Il faut s'adresser à la Société Française de Désinfection par les vapeurs sèches de formochlorol, 14, rue des Pyramides; elle vous rendra vos objets mobiliers, tentures et rideaux, sans aucune détérioration, vos matelas refaits, votre linge blanchi. Son usine modèle de Courbevoie lui permet de désinfecter les meubles et objets précieux.

Nouvelles Diverses

L'EXPLOSION DE LA RUE DES MARTYRS

Une explosion, suivie d'incendie, s'est produite, hier, à midi moins le quart, dans le magasin de couleurs et vernis de M. François (ancienne maison Gouache), à l'angle des rues des Martyrs et Notre-Dame-de-Lorette.

Un garçon de magasin, nommé Pagnier, descendait à la cave chercher du sable. Il tenait à la main une lanterne de stry, dite « lanterne de marine ». A peine arrivait-il au pied de l'escalier qu'une détonation formidable retentit. Pagnier fut projeté contre le mur. En même temps, il se voyait environné de flammes.

Il appela au secours. L'explosion, brisant les vitres du magasin, avait mis la maison en éveil. M. François descendit et, avec mille peines, put remonter son employé qui était grièvement blessé. On le fit immédiatement conduire à l'hôpital Lariboisière.

Cependant, dans la cave, tout avait été bouleversé. La porte avait été arrachée de ses gonds, les bonbonnes d'alcool, de vernis et d'essences diverses destinées à l'éclairage, avaient été brisées, et leur contenu avait pris feu. Une fumée épaisse et asphyxiante sortait par les soupiraux. Le danger grandissait de minute en minute.

Les pompiers de la caserne de la rue Blanche accoururent heureusement très vite et attaquèrent l'incendie avec un courage merveilleux. Il en fallut, du courage et du dévouement, car dans le magasin et même à plusieurs mètres de distance, on était littéralement suffoqué.

Les premiers, le lieutenant Goguette et un sous-officier entrèrent pour se rendre compte des mesures à prendre.

He résistèrent au bout de quelques minutes, le casque noirci, la figure empourprée, les vêtements couverts de suie. Ils furent salués par les battements de mains des deux mille spectateurs qu'avait attirés l'annonce de l'incendie.

Le sapeur Rapart, désigné pour descendre

dans la cave, dut être remonté au bout de quelques minutes, à moitié asphyxié et brûlé au front. Lui aussi, fut chaleureusement applaudi.

Son état était assez grave, il fut porté à l'hôpital militaire Saint-Martin.

Plusieurs autres pompiers ayant vainement tenté de descendre dans la fournaise, le lieutenant se décida à noyer le foyer. Donnant l'exemple, il s'agrippa d'un pic et pratiqua dans le plancher du magasin une large brèche, par laquelle furent versés des tonnes d'eau et de sable, pendant qu'on en jetait aussi par les soupiraux et du côté de la rue des Martyrs, où le feu était le plus violent.

A deux heures et demie, le danger était enfin conjuré et les pompiers se retirèrent acclamés une fois de plus par la foule enthousiasmée.

On sait encore comment s'est produite l'explosion. Pagnier, âgé de quarante-cinq ans, marié et père de famille, est un homme très prudent. La lampe dont il se servait était celle employée pour aller aux endroits les plus dangereux. M. Cornette, commissaire de police, n'a pu encore l'interroger, vu son état.

Indépendamment de lui et du sapeur Rapart, une dame Céline Schoiner, âgée de trente-sept ans, demeurant impasse Rodier, a été, au moment de l'explosion, jetée contre l'omnibus de Batignolles-Clichy-Odeon. Elle se plaint de douleurs dans le dos.

Le service d'ordre, organisé par M. Lacambre, le nouvel officier de paix, a été très bien fait, à la fois énergique et conciliant. Il n'y avait, avec une foule aussi impressionnable.

Mme Loubet, accompagnée de son jeune fils M. Emile Loubet, de Mme Bataille et du commandant Bon, a visité, hier après-midi, la crèche du XIX^e arrondissement, 142, rue de Flandre.

Mme Loubet a été à son arrivée par Mme de Solves, M. Blanc, préfet de police, M. Chénier, M. Clovis Hugues, député; Brard, Grébaud, Rozier, Vorbe et Bernier, conseillers municipaux.

Les palmes académiques ont été remises à M. Legry, administrateur de la crèche.

L'AFFAIRE ESTERHAZY

M. le juge d'instruction Bertulus a entendu longuement avant-hier et hier, Christian Esterhazy, le neveu du commandant, qui plus énergiquement que jamais maintient ses accusations.

LE MEILLEUR GUIDE

On se demande quel est le meilleur « cicerone » à travers les curiosités de Paris. Est-ce le Baedeker, le Joanne ou le Gouy? A notre point de vue, le meilleur guide que puissent choisir les étrangers ou les provinciaux est celui qui les conduira chez High-Life Tailor, 112, rue Richelieu, au coin du boulevard. C'est là, en effet, qu'on peut se procurer, pour 60 fr. 50, le costume complet qui personnalise tous les progrès et résume toutes les qualités de l'élégance anglaise, la plus correcte d'ici-bas.

AGENT BLESSÉ

Lundi soir, à neuf heures et demie, le gardien de la paix Jean Roussel, en congé, passait rue Daguerre, lorsqu'il vit deux de ses collègues aux prises avec des individus qui venaient de se battre et qu'ils voulaient conduire au poste. Roussel, qui était vêtu en bourgeois, n'hésita pas à prêter main-forte à la police. Mais un terrassier, nommé Pierre Poutreau, le frappa d'un coup de couteau au sein gauche.

La blessure, heureusement, ne fut pas très grave et, après un premier pansement, Roussel put être reconduit à son domicile, 94, rue de la Tombe-Issoire.

Au cours de la bagarre, M. Virgile Dejeu, âgé de vingt-cinq ans, artiste peintre, demeurant, 1, rue Danville, a été frappé d'un coup de couteau à la cuisse gauche par un nommé Antonio Demancho, modèle. Il a été conduit à l'hôpital Cochin.

Poutreau et Demancho ont été envoyés au Dépôt.

LES CHAFFEURS

Nos sympathiques chauffeurs ont reconnu que, par la simplicité de sa formule, son dosage parfait, l'extrême pureté de ses éléments, vin vieux d'Espagne aux puissantes vertus et quinquets de chez le Brûlé, est incontestablement supérieur à tous les autres apéritifs et toniques. Il est le plus agréable au goût et le plus parfumé de tous les breuvages reconstituants; aucun autre stimulant ne saurait lui être comparé pour ses effets bienfaisants.

Nous racontions hier la mort d'un cycliste qui s'était tué, sur le boulevard du Palais, en se jetant sur un tramway.

Un accident identique vient d'arriver au pont Saint-Michel. Un jeune employé de nouveautés, M. Emile Perrin, s'est heurté contre un camion et est tombé si malheureusement qu'il s'est fendu le crâne. Il est mort en arrivant à l'hôpital-Dieu.

Jean de Paris.

L'Office central de la Charité

L'Office central des œuvres de bienfaisance avait organisé avant-hier une assemblée générale de ses adhérents, à la salle de la Société de géographie, boulevard Saint-Germain.

La réunion était nombreuse et composée d'hommes en majorité.

Le marquis de Vogüé présidait, ayant à ses côtés le comte d'Haussonville, vice-président; M. André des Rotours, secrétaire; M. Brueyre, trésorier; et M. Deschamps, le zélé administrateur de l'œuvre.

Du rapport annuel, lu par M. des Rotours, il résulte que l'œuvre fondée par M. Lefebvre est en pleine prospérité. La vente annuelle a produit 5,000 fr.; les recettes ont été de 66,000 francs environ, les dépenses de 58,000. Le Comité exprime toute sa reconnaissance à la marquise Costa de Beauregard, présidente du Comité des dames patronesses, qui ont le plus contribué à ces résultats.

Le pari mutuel a donné 20,000 francs; deux dons particuliers ont apporté 15,000 francs.

On sait ce qu'est l'Office central, comment il sert de lien à toutes les œuvres, plaçant ici ou là les malheureux qui lui sont recommandés, donnant des renseignements sur les quémendeurs, et apportant enfin sa contribution à la bienfaisance par l'hospitalité du travail, dans les maisons d'Auteuil, qui ont donné du travail à plus de 5,000 malheureux.

On verra d'ailleurs ce qu'est cette institution à l'exposition universelle de 1900, car elle prendra part au congrès de l'assistance et de la bienfaisance publiques, qui sera présidé par M. Casimir-Perier.

Pendant l'exercice écoulé, l'Office central a répondu à 55,000 demandes de renseignements de toute sorte. Il s'entend utilement pour 37,000 personnes et a distribué soit aux œuvres, soit aux pauvres, 117,000 francs.

Le comte d'Haussonville, dans un très spirituel discours, a donné d'autres chiffres non moins éloquentes. L'Office central, depuis sa fondation, c'est-à-dire depuis neuf ans, a distribué plus de deux millions et a secouru, sous des formes variées, plus de 135,000 personnes. Il a placé 4,000 orphelins, 2,535 vieillards et rapatrié 10,500 provinciaux.

M. d'Haussonville a montré que l'Of-

fice central était plus qu'une œuvre: un lien social.

Mais nous tenons à citer surtout, dans les circonstances présentes, ces paroles qui ont été couvertes d'applaudissements:

Dans ce moment spécialement douloureux que nous traversons, où les injures répondent aux injures et où s'entrechoquent des cris de haine, il ne cesse pas d'y avoir en France une nombreuse et infatigable armée d'hommes de bien, étrangers à ces affreuses discordes, dont la bouche ne se résoudra jamais à proférer l'injure, ni le cœur à connaître la haine, et qui travaillent sans relâche et sans distinction de croyances au soulagement des misères humaines.

Le bureau a été réélu à l'unanimité pour une période de trois ans.

Le calme et les tendances de cette réunion contrastaient hier singulièrement avec les événements du jour. N'est-ce pas un des nombreux miracles de la charité?

A VERSAILLES

En même temps qu'avait lieu à Paris l'assemblée générale de l'Office central, une fête des plus réussies était donnée en sa faveur à Trianon, par la Société artistique des amateurs: conférence de M. de Nolhac, le savant conservateur du musée de Versailles; promenade dans le parc où jouaient les grandes eaux, et enfin représentation sur le théâtre de la Reine, où artistes et amateurs se sont fait applaudir par une assistance d'élite, dans Joli Gilles, le charmant opéra-comique de Ferdinand Poise. L'orchestre était dirigé par M. Maton. Au piano d'accompagnement, M. Vannson.

Mmes Reichenberg, Molé-Truffier, Pierson et Maris de Lisle; MM. Raquez, marquis Guilhem de Pothuan, comte Arthur de Gabric et Gourdon ont rivalisé de talent et de verve. Succès non moins grand pour le prologue de M. Fournier-Sarlovèze, admirablement dit par Mlle Du Minil. Après la représentation, visite du Trianon et lunch sur les tapis de gazon. A six heures, un train spécial ramenait à Paris les quatre cents sociétaires se félicitant de cette journée et félicitant l'administration qui a compris l'intérêt qu'il y a à mettre en valeur, au nom de la charité, un des plus beaux joyaux artistiques de France.

Parmi les personnes présentes:

Infante Eulalie, duchesse Paul de Mecklenbourg, duchesse d'Uzes, duchesse de Rohan, princesse Oroussoff, duchesse de Montmar, duc et duchesse d'Estissac, princesse Lucien Mur, princesse Gortchakow, et duchesse de La Roche-Guyon, duc de Clermont-Tonnerre, duc et duchesse de Noailles, prince de Croix; duc, duchesse et Mlle de Trévise, prince et princesse de Wagram, prince et princesse de La Tour d'Auvergne, princesse de Broglie, Mme de Lima, comte et comtesse de Vogüé, comte et comtesse Guy de La Roche-Guyon, marquis et marquise de Montmar, baronne de Flotow, marquis de Croix, marquise et comtesse de Barben-tane, marquise d'Eyrargues, marquise et comtesse de Talhouët-Roy.

Vicomte et vicomtesse d'Aulan, marquise de Moustiers, comte et comtesse Beverin de La Gardie, M. Narbonne, comtesse de Florian, vicomte et vicomtesse de Florian, comte et comtesse Bernard de Gontaut, comtesse et Mlle d'Haussonville, comte Louis de Périgord, marquise de Valori, baronne Brin, vicomte et vicomtesse de Grouchy, marquise Guilhem de Pothuan, comte et comtesse Aynard de Chabrilan, comte et comtesse Hélène de Duesoy, comte de Talleyrand, marquise de Courteval, M. et Mme Fournier-Sarlovèze, Mme de Sourdeval, le général comte Dubesne, Mme Du Breuil de Saint-Germain, Mme Germain Lefèvre-Pontalis, M. et Mme Girod de l'Ain, comte et comtesse du Passage, M. et Mme La Perche, comte et comtesse de Courcy, vicomtesse Molitor, comte et comtesse Pierre de Brissac, comte et comtesse M. de Brissac, M. Ternaux-Compans, vicomte et vicomtesse de Galarde, comte et comtesse de La Boullerie, comte Edouard de La Roche-Guyon, vicomte de Guerne, Mme Jamesson, M. et Mme R. Fournier-Sarlovèze, M. Bege de Fouquieres, comte de Grolier, M. et Mme Amélie Dufaure, marquise de Gonet, comte d'Amilly, etc.

La recette a été très belle et il faut espérer que cette excellente idée de rendre un peu d'animation au vieux palais, en faveur de la charité et non de la politique, aura des imitateurs.

Jean Villemer.

LA SOIF EN ÉTÉ

Les accidents inflammatoires des voies digestives, accidents connus sous le nom de diarrhées d'été, sont quelquefois provoqués par des eaux de mauvaise qualité: eaux de mare, de pluie, cidres ou bières fabriquées avec ces mêmes eaux suspectes; mais, fréquemment aussi, ils se produisent simplement sous l'influence d'une surabondance de boissons saines comme composition, mais acides, débilantes, irritantes pour des estomacs ou des intestins délicats et faibles. Il faut éviter, les années et les faibles, comme boisson d'été, les limonades naturelles ou artificielles, gazeuses ou non, le cidre et la bière, car tous ces liquides sont des agents d'inflammations intestinales.

On boira pour éviter ces accidents, et mieux encore, pour les guérir quand ils se sont produits? Tout simplement du vin. Des coupes d'eau minérale telle que Mattoni, Vichy, Evian, Vals, etc. Le mélange est de goût exquis et calme la soif la plus impérieuse. Non seulement il guérit le feu intestinal, mais il fortifie l'estomac, modère la soif, excite l'appétit, empêche l'excès de la sueur; c'est un véritable tonique qui, utile en toutes saisons, est indispensable comme boisson pendant l'été.

Gazette des Tribunaux

CHAMBRE DES MISES EN ACCUSATION: Le colonel Picquart. — TRIBUNAL CIVIL DE LA SEINE: Le divorce Esterhazy. — La séparation de biens Hugo. — NOUVELLES JUDICIAIRES.

La Chambre des mises en accusation a examiné hier, à huis clos, la requête du colonel Picquart, et a entendu les réquisitions de M. l'avocat général Blondel.

Les magistrats n'ont pas rendu leur arrêt, et M. le procureur général a simplement été avisé qu'une décision serait prise vendredi.

C'est demain jeudi que les magistrats de la 1^{re} Chambre civile de la Seine examineront la demande en divorce de Mme Esterhazy contre son mari.

Jusqu'à présent le commandant, dont l'attention est occupée par d'autres affai-

res, n'a pas donné signe de vie, en ce qui concerne cette instance.

Le jugement sera donc rendu par défaut, au profit de Mme Esterhazy.

Devant la 2^e Chambre civile, M. le substitut Potier a déposé, avant-hier, ses conclusions dans l'affaire de séparation de biens de M. et Mme Georges Hugo.

Le ministère public s'est rangé à l'avis de M. Albert Clémenceau, avocat de Mme Hugo, et a conclu à l'admission de la demande. « M. Georges Hugo a abandonné, en fait, l'administration des biens de la communauté, il est donc mal fondé, a-t-il dit, à s'opposer à ce que cette administration lui soit retirée en droit ».

Le jugement sera rendu à huitaine.

Après quatre jours de débats, le jury de la Corse vient de condamner à la peine de mort le nommé Xavier Ours, reconnu coupable d'avoir commis cinq assassinats.

George Duppon.

Informations

Armée. — M. le général de division Riff, commandant le 9^e corps d'armée à Tours, est placé, à dater du 6 juin 1899, dans la 2^e section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.

Ligue maritime française. — La Ligue maritime française donnera, aujourd'hui 7 juin, à neuf heures du soir, une conférence faite par M. Charles Roux, ancien député, sur notre « Marine marchande », sous la présidence de M. de Kerjégu, député du Finistère, dans la salle de la Société de géographie, 184, boulevard Saint-Germain.

Pour la construction d'une église. — Aujourd'hui mercredi, à 3 heures, matinée artistique au théâtre de Versailles, pour la construction de l'église de Saint-Cyr-l'Ecole. Mlle Reichenberg, de la Comédie-Française; Mme Molé-Truffier, Mlle Maré de Lisle, Mlle Pierson et M. Gourdon, de l'Opéra-Comique; le comte A. de Gabric, Mlle H. Gayat, harpiste; et M. C. Casella, violoncelliste, ont gracieusement promis leur concours à cette matinée. On jouera aussi Joli Gilles et on y joindra quelques divertissements. Le prix des places est des plus modérés.

Figaro à la Bourse

Mardi 6 juin.

Prenez exactement le contre-pied de ce qui s'est passé hier, et vous aurez la séance d'aujourd'hui. Dès l'ouverture, il était visible que l'heure des réparations allait sonner; et, de fait, on a réparé en un clin d'œil les dégâts commis en la précédente séance par l'espèce de petite panique qu'on s'était plu à déclencher en clôture. Et les bonnes tendances manifestées au début se sont maintenues jusqu'à la fin. Dans plusieurs cas, elles se sont même accentuées, au point que certaines valeurs ont rattrapé tout ce qu'elles avaient perdu, avec quelque chose en plus. Ajoutez que les dispositions sont aussi bonnes au comptant qu'à terme, que les marchés étrangers nous envoient des cours satisfaisants, et qu'en dépit d'une température plutôt tiède, les transactions n'ont pas laissé d'être actives. En sorte que rien n'a manqué à cette petite fête de famille.

Une augmentation de 27 centimes sur le 3 0/0 à 102 25 lui restait largement ses cours de samedi. Le 3 1/2 0/0 à 102 80 reprend également les 10 centimes qu'il perdait hier. Au comptant, le 3 0/0 gagne 17 centimes.

L'Extérieure perdait 60 centimes environ; elle en regagne 80 à 65 1/5 après 65 3/5 et 65 2/5. Le 6 0/0 cubain à 277 retrouve les 10 francs que la dernière séance lui coûtait. L'Italien progresse de 37 centimes à 96 62, après 96 30; sa moins-value antérieure n'était que de 25 centimes. Le Turc C monte de 27 40 à 27 70, après 27

land, du bateau à vapeur *Vaugou* est arrivé ici et a raconté qu'il avait trouvé le 14 mai, près du Kollaford (Islande), à 65°31' de latitude Nord et à 21°28' de longitude Ouest, une bouée flottante marquée du n° 7. Dans cette bouée il y avait une boîte, portant la marque, *Exposition polaire d'Andrée*, et contenant un billet ainsi conçu : « Bouée flottante n° 7. Cette bouée a été jetée du ballon d'Andrée le 11 juillet 1897 à 10 h 55 du soir ; temps moyen de Greenwich, à 82° de latitude Nord et 25° de longitude Ouest. Nous naviguons à une hauteur de 600 mètres. »

Argus.

LES THÉÂTRES

Comédie-Française : Anniversaire de Corneille

La Comédie-Française a célébré l'anniversaire de Corneille. Elle nous a donné d'abord un à-propos de M. Tancrède Martel, intitulé : *Deux Amis*. Ce n'est qu'une conversation entre Corneille, découragé déjà par ses premiers succès, et Mme de Sévigné qui le réconforte et lui prédit la gloire éternelle à laquelle son génie a droit. La conversation est émouvante et les vers heureux n'y font pas défaut. On ne peut demander davantage à un à-propos. Puis, ce furent deux actes du *Menteur*. Mais le morceau essentiel a été la reprise de *Polyeucte*. Ce fut une grande joie pour moi — et pour le public, qui a multiplié les rappels — d'entendre l'admirable chef-d'œuvre, avec une interprétation digne de lui, au moins en partie. M. Mounet-Sully s'est montré hors de pair dans le rôle de Polyeucte. Il y a, dans ce rôle, une nuance très difficile à exprimer, car elle ressort à peine du texte du poète. Il s'agit de faire sentir que la douleur de l'ami, comprenant qu'il n'est aimé que par devoir, est pour quelque chose dans la conversion du chrétien, tout en laissant à celle-ci l'illumination mystique du miracle de la grâce. Avec une merveilleuse et discrète adresse, M. Mounet-Sully fait entendre ce « dessous » du personnage. C'est vraiment là du grand art, où les dons physiques, la beauté de la voix, la puissance et la grâce de la diction ne font qu'être les instruments de la profonde et intelligente compréhension du rôle. Et quelle ardeur, quel mysticisme et quelle mélancolie dans les stances ! Oh ! que cela est beau !

Félix est un des meilleurs rôles de M. Silvain, dans le grand répertoire. Le rôle est complexe. Des sentiments très divers — abstraction faite de la conversation finale, inutile — agitent l'âme de cet ambitieux qui veut rester humain et honnête homme. Tout cela a été composé de la plus remarquable façon par l'excellent artiste.

Mais je m'arrête là. La grâce juvénile de M. A. Lambert, qui rend aimable le personnage de Sévère, l'emporte peut-être trop sur le caractère de grandeur réfléchi du personnage. Stratonic ne saurait permettre à Mlle Lerou de montrer les qualités d'énergie pittoresque qui sont la marque de son talent. Et quant à Mlle Dudley, dont la diction reste encore embarrassée devant certains mots qu'elle semble ne pouvoir dire sans effort, je n'ai pas senti en elle la compréhension pleine et je n'ai pas trouvé l'expression assez sincère et émue de cette admirable Pauline, en qui la haute tenue morale de certaines héroïnes du grand siècle se mêle à l'enthousiasme de la foi, éclatant au contact de l'amour idéal et du sacrifice. Certes, on peut louer en elle des choses bien dites. Mais la flamme n'y est pas !

Henry Fouquier.

P.-S. — Une jurisprudence à laquelle nous contraind l'abondance des spectacles d'été ne me permet pas de parler de la représentation unique du *Jouy*, de M. Mayrargue, représentation donnée au Nouveau-Théâtre. D'ailleurs, comment parler d'une œuvre sans injustice, quand l'interprétation semble prendre à tâche d'en aggraver les faiblesses et d'en laisser ignorer ce qu'elle peut avoir de mérites ? — H. F.

COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir : A 8 h. 1/2, au Théâtre de la République, première représentation de *Le Roi des Gascos*, pièce en 5 actes et 6 tableaux, de MM. Paul Fournier et Rodolphe Bringer.

Distribution :

Henri IV	MM. Gilbert Dalleu
Le duc de Mauviel	Régier
Castillon	Baron
Hugues de Meursault	Guiraud
Urban de Chantemay	Fabre
Lambin	Villa
Briemont	Chalande
Rosny	Fernand
Colette	Mmes Emma Villars
Blanche d'Escombes	Praxine
La marquise	Lemerier

Nous aurons le plaisir de pouvoir applaudir Victor Maurel la saison prochaine à l'Opéra-Comique.

Le célèbre baryton vient, en effet, de signer avec M. Carré un engagement pour toute la durée de l'Exposition.

Il créera, en février 1900, le drame lyrique de Camille Erlanger : *Bans Mathis*, tiré du *Juif polonais*, par Henri Cain et Gheusi, œuvre extrêmement importante et dont la jeune école musicale attend beaucoup.

Victor Maurel chantera ensuite *Don Juan* et les *Noces de Figaro*, de Mozart. Pour ces chefs-d'œuvre d'Opéra-Comique, nous aurons une interprétation idéale. Dans les *Noces de Figaro* : à côté de Maurel chantant Almaviva, ce serait, naturellement — Fugère dans Figaro, et — peut-être — Emma Calvé dans Rosine !

Auparavant — en novembre — Victor Maurel ira donner à Saint-Petersbourg et à Moscou ses *Récitals*, sous la direction de M. Maures.

Il descendra ensuite sur Vienne et Berlin où l'attendent d'importants engagements.

Ce soir, à la Comédie-Française, on donnera *Le Monde où l'on s'ennuie*, en remplacement du *Tormentor*.

Mlle Bartet, légèrement indisposée, reprendra vendredi le rôle qu'elle a si brillamment créé dans cette pièce.

Au Conservatoire : Aujourd'hui mercredi, à une heure, examen d'accompagnement au piano (classe de M. Vidal).

Voici les résultats de l'examen d'hier. Ont été admis à concourir :

Contrebasse (classe de M. Viseur) : MM. Brin

(Alphonse), Raimbourg, Schmitt, (Alexandre) et O'Kelly.

Violoncelle (classe de M. Lafosse) : MM. Camades (Henri), Vieux (Vernon), Main, Haas, March, Bailly, Drouet et Schillo.

Violoncelle (classe de M. Delsart) : MM. Charbonnet, Kéfer, Thibaud (Henri), Hekking, Moraux, Richet et Missart (Paul). Classe de M. Rabinowitch : MM. Bloch (Edmond), Tott, Stenger, Gaudichon, Jullien, Lafarge et Kayser.

Dimanche 2 juillet, de 6 heures du matin à minuit, mise en loges, harmonie-hommes.

On vient de fixer également, ainsi qu'il suit, les dates des concours enfin publics, de fin d'année :

Dimanche 9 juillet, de 6 heures du matin à minuit, mise en loges harmonie (femmes), fugue.

Mardi 26 juin, 9 heures du matin, dictée et théorie.

Mardi 27 juin, 1 heure, lecture (solfège des chanteurs).

Mardi 28 juin, 9 heures, dictée et théorie.

Jeudi 29 juin, 9 heures, lecture (solfège des instrumentistes).

Landi 3 juillet, midi, harmonie (hommes).

Mardi 4 juillet, 10 heures, piano, classes préparatoires (hommes et femmes).

Mardi 5 juillet, 1 heure, accompagnement au piano.

Jeudi 6 juillet, 1 heure, orgue.

Vendredi 7 juillet, 1 heure, violon (classes préparatoires).

Landi 8 juillet, 1 heure, harmonie (femmes).

Mardi 11 juillet, midi, fugue.

Ce soir, au Vaudeville, dernière représentation de *Zaza* avec Mme Réjane.

Demain jeudi, clôture annuelle.

C'est ce matin à onze heures cinquante que Mme Sarah Bernhardt et sa compagnie prendront le train à la gare du Nord pour Londres où la grande artiste commencera, dès demain, la série de ses représentations.

Avant son départ, Mme Sarah Bernhardt a reçu des offres très brillantes pour jouer le 29 de ce mois *Hamlet*, en matinée, à Stratford-sur-Avon.

Mme Sarah Bernhardt a accepté. C'est à Stratford-sur-Avon qu'est né Shakespeare. On a élevé dans cette ville un théâtre merveilleusement aménagé, en mémoire du grand dramaturge anglais. Mme Sarah Bernhardt sera la première artiste française qui aura joué sur ce théâtre, où l'attend à coup sûr un énorme succès.

A la suite d'une entente survenue entre les directions du Jardin d'Acclimatation et celle du Châtelet, les Derviches qui excitent à un si haut point la curiosité du public, assisteront ce soir à la 24^e représentation de *La Poudre de Perlinpinpin*.

Aujourd'hui, à neuf heures, au Petit Théâtre, 401, avenue Victor-Hugo, première représentation de *Tristane*, triptyque en vers, par Mlle Judith Gautier, musique de scène de M. Benedicte. Chant : Mme Simone d'Arnaud, M. Hardy-Thé.

Roland de Costueux MM. Maurice Gervail (de l'Odéon), Pierre Lavergne (de l'Opéra), Roland de Costueux, Mmes Mitzy Dally (de l'Odéon), Renée Sigall

Nous recevons la lettre suivante :

Chef monsieur Huret.

Hier, au Théâtre Sarah Bernhardt, on vint à parler, dans un groupe dont j'étais, des créations probables, à Paris, pour la saison prochaine.

Qu'un parle d'une pièce en composition dont l'héroïne principale serait une aveugle, je demandai quelques renseignements sur l'intrigue de cette pièce.

Or, il m'est apparu que, par quelques côtés du « fond » ou du thème, si vous aimez mieux, je pourrais bien être en rencontre avec un auteur dont le nom ne fut pas prononcé.

C'est pourquoi je vous serais très reconnaissant si vous voulez dire, dans votre plus prochain courrier, que, bien qu'elle ne lui soit point destinée, je viens de lire à Mme Sarah Bernhardt une pièce en cinq actes ayant pour titre : *Amour aveugle*.

Avec tous mes remerciements anticipés, croyez, cher monsieur Huret, à mes meilleurs sentiments.

Albert DARMONT, du théâtre Sarah-Bernhardt.

Le 2 juin 1939.

De Lille : « Affluence considérable, dimanche, au palais Rameau. Plus de deux mille personnes venues pour applaudir Galipaux, l'enfant gâté des Lillois (comme de tous les publics, d'ailleurs). »

« Le succès du spirituel fantaisiste, toujours renouvelé, dépasse l'imagination. »

De notre correspondant de Londres : « La lecture pour les représentations de *Hamlet* est telle qu'il a fallu renoncer à donner autre chose que le drame de Shakespeare pendant la durée des représentations de Mme Sarah Bernhardt, sauf pendant les trois premiers jours. Nous aurons donc, en comptant les matinées, seize représentations de *Hamlet* en douze jours. La trente et unième saison française de M. Mayrargue sera certainement une des plus belles qu'il ait faites, et jamais la curiosité des spectateurs anglais n'a été piquée à un aussi remarquable degré que par l'interprétation du rôle d'*Hamlet* par Mme Sarah Bernhardt. »

PETITES NOUVELLES

Les morceaux chantés à l'Opéra-Comique, au conteneur d'Halévy : air des *Nousquetiers*, par Mme Bréjean-Gravière ; le *Val d'Andorre*, par Fugère, et les couplets des *Nousquetiers*, qu'on a bisés, par Isnardon, sont édités chez Lemoine.

Les morceaux chantés à l'Opéra-Comique, au conteneur d'Halévy : air des *Nousquetiers*, par Mme Bréjean-Gravière ; le *Val d'Andorre*, par Fugère, et les couplets des *Nousquetiers*, qu'on a bisés, par Isnardon, sont édités chez Lemoine.

Les morceaux chantés à l'Opéra-Comique, au conteneur d'Halévy : air des *Nousquetiers*, par Mme Bréjean-Gravière ; le *Val d'Andorre*, par Fugère, et les couplets des *Nousquetiers*, qu'on a bisés, par Isnardon, sont édités chez Lemoine.

Les morceaux chantés à l'Opéra-Comique, au conteneur d'Halévy : air des *Nousquetiers*, par Mme Bréjean-Gravière ; le *Val d'Andorre*, par Fugère, et les couplets des *Nousquetiers*, qu'on a bisés, par Isnardon, sont édités chez Lemoine.

Les morceaux chantés à l'Opéra-Comique, au conteneur d'Halévy : air des *Nousquetiers*, par Mme Bréjean-Gravière ; le *Val d'Andorre*, par Fugère, et les couplets des *Nousquetiers*, qu'on a bisés, par Isnardon, sont édités chez Lemoine.

Les morceaux chantés à l'Opéra-Comique, au conteneur d'Halévy : air des *Nousquetiers*, par Mme Bréjean-Gravière ; le *Val d'Andorre*, par Fugère, et les couplets des *Nousquetiers*, qu'on a bisés, par Isnardon, sont édités chez Lemoine.

Les morceaux chantés à l'Opéra-Comique, au conteneur d'Halévy : air des *Nousquetiers*, par Mme Bréjean-Gravière ; le *Val d'Andorre*, par Fugère, et les couplets des *Nousquetiers*, qu'on a bisés, par Isnardon, sont édités chez Lemoine.

Les morceaux chantés à l'Opéra-Comique, au conteneur d'Halévy : air des *Nousquetiers*, par Mme Bréjean-Gravière ; le *Val d'Andorre*, par Fugère, et les couplets des *Nousquetiers*, qu'on a bisés, par Isnardon, sont édités chez Lemoine.

Les morceaux chantés à l'Opéra-Comique, au conteneur d'Halévy : air des *Nousquetiers*, par Mme Bréjean-Gravière ; le *Val d'Andorre*, par Fugère, et les couplets des *Nousquetiers*, qu'on a bisés, par Isnardon, sont édités chez Lemoine.

Les morceaux chantés à l'Opéra-Comique, au conteneur d'Halévy : air des *Nousquetiers*, par Mme Bréjean-Gravière ; le *Val d'Andorre*, par Fugère, et les couplets des *Nousquetiers*, qu'on a bisés, par Isnardon, sont édités chez Lemoine.

Les morceaux chantés à l'Opéra-Comique, au conteneur d'Halévy : air des *Nousquetiers*, par Mme Bréjean-Gravière ; le *Val d'Andorre*, par Fugère, et les couplets des *Nousquetiers*, qu'on a bisés, par Isnardon, sont édités chez Lemoine.

Les morceaux chantés à l'Opéra-Comique, au conteneur d'Halévy : air des *Nousquetiers*, par Mme Bréjean-Gravière ; le *Val d'Andorre*, par Fugère, et les couplets des *Nousquetiers*, qu'on a bisés, par Isnardon, sont édités chez Lemoine.

Les morceaux chantés à l'Opéra-Comique, au conteneur d'Halévy : air des *Nousquetiers*, par Mme Bréjean-Gravière ; le *Val d'Andorre*, par Fugère, et les couplets des *Nousquetiers*, qu'on a bisés, par Isnardon, sont édités chez Lemoine.

Les morceaux chantés à l'Opéra-Comique, au conteneur d'Halévy : air des *Nousquetiers*, par Mme Bréjean-Gravière ; le *Val d'Andorre*, par Fugère, et les couplets des *Nousquetiers*, qu'on a bisés, par Isnardon, sont édités chez Lemoine.

des expériences présentées au centenaire des arts et métiers avec les puissants appareils Radiguet. Le téléphone haut parleur Dussaud ; la photographie en couleurs et le cinématographe Lumière, scènes animées et parlées avec imitation parfaite des bruits de l'eau, du pas des hommes et des chevaux, du roulement des attelages, du crépitement de la fusillade, du grondement du canon, des musiques militaires, des trompes de chasse, de chant, etc., par le Stentor. Jeudi, concert de deux heures à six heures, par une sélection de la philharmonie Dufayel.

Avec leur programme merveilleux, avec Balthy et Fordyce qui chaque soir trouvent de nouvelles fantaisies pour échauffer le rire et la joie ; avec les Dantes, la belle Guerrero et le beau ballet les *Grandes Courtisanes*, les Folies-Bergère sont restées, malgré la chaleur de ces jours derniers, le rendez-vous du public. Et, dans cette salle, admirablement aérée, on applaudit un ensemble de numéros remarquables ; on applaudit les derniers tableaux du Biograph, qui représentent l'arrivée à Toulon et à Paris du héros de Fachoda.

L'Affaire et la chaleur n'écartent pas le public de la littérature. En effet, la feuille de location de la conférence qu'avaient auditionnée Mlle Léonie Yahné, M. Joseph Renaud et aujourd'hui à la Bodinière sur *la Femme dans l'art* Préval, était, dès hier, à demi-couverte !

Aux Mathurins, demain soir jeudi, première représentation de *Ballette*, saynète de M. Henri Lyon, jouée par Mlle Blanche Toutain et M. A. Grésely. Dans la même soirée, Bonnaud lancera une nouvelle chanson : *L'On ne peut pas être sage*. Fragerolle, qui chante encore ce soir *la Marche à l'Étoile*, interprétera ses plus belles mélodies, ainsi qu'il le fera demain soir, dimanche, à la Bodinière. M. A. Grésely, qui interprétera *la Marche à l'Étoile*, interprétera ses plus belles mélodies, ainsi qu'il le fera demain soir, dimanche, à la Bodinière. M. A. Grésely, qui interprétera *la Marche à l'Étoile*, interprétera ses plus belles mélodies, ainsi qu'il le fera demain soir, dimanche, à la Bodinière.

Succès fou pour les fêtes du soir au Jardin de Paris. La prochaine, qui sera donnée dimanche, jour du Grand Prix, promet d'être splendide. De nombreuses surprises se préparent pour cette soirée.

Demain, à trois heures, au Jardin d'Acclimatation, concert avec le programme suivant :

Le Fournisien, marche (FIGNARD). — Les Diamants de la Couronne (AUBER). — Grand-maman (LACER). — Fantaisie sur la Norma (BELLINI). — Les chœurs (STRAUSS). — *Étude* Marche (SELLENICK). — Kermesse de Fougère (GODON). — *Financiers*, intermède (A. LAFITTE). — *Frantz-Schuber*, ouverture (SUPPÉ). — *Sans-Souci*, solo (LACER). — Chef d'orchestre : J. Lafitte (de l'Opéra).

A l'eau ! à l'eau ! Ce titre rafraîchissant vous convie à aller au Nouveau-Cirque. La salle, du reste, est très fraîche, admirablement aérée, et la vaste piscine, remplie d'eau, donne aux spectateurs un avant-goût des stations balnéaires.

A. Mercklein.

FIGARO A CONSTANTINOPLE

La Société des quai de Constantinople

Constantinople, 6 juin 1899.

L'irradé réglant définitivement cette question si grave et depuis si longtemps pendante vient enfin d'être rendu. Le Sultan a donné à la Société française toutes les satisfactions qu'elle demandait.

On sait que les quai de Constantinople ont été concédés à une société française, qui est dirigée par M. F. Gramet, l'ancien ministre. Ce l'empereur Guillaume avait sollicité et obtenu pour une compagnie allemande la concession d'un port avec outillage, sur la côte d'Asie, en face de Constantinople, sur un point appelé Haidar-Pacha. Cette concurrence causait un réel préjudice à la société française qui formula d'énergiques réclamations. Celles-ci ont été soutenues par M. Constans, qui a su les faire admettre.

À titre de compensation, le gouvernement ottoman abolit la clause la plus onéreuse du cahier des charges de la société française. Dorénavant celle-ci n'aura plus rien à payer comme redevance sur sa recette brute. Elle ne doit rien que sur ses bénéfices nets, déduction faite de tous les intérêts dus aux actionnaires. Il est impossible d'être plus accommodant.

En outre, on lui donne, pour l'avenir, le privilège ou le droit d'option de tous les ports construits ou à construire sur les côtes d'Europe, depuis la mer Noire jusqu'au delà de Radosto, dans la Mer-Morte.

On n'aurait jamais osé croire que les satisfactions attendues seraient aussi complètes. C'est le plus grand succès diplomatique que nous ayons, depuis longtemps, obtenu dans ce pays. L'ambassade de M. Constans porte déjà ses fruits.

Viator.

La Vie Sportive

LE TURF

NOTES SUR AUTEUIL

GRANDE COURSE DE HAIES

PARTANTS ET MONTES PROBABLES

70 Spook	Dollery
71 Kerym	Woodland
68 Kilkerran	C. Reeves
62 1/2 Bigoudis	Aylin
62 1/2 Inquisitor	Sidney
62 1/2 Mrs Heigho	Dambielle
62 1/2 Valescure	A. Johnson
62 1/2 Gauthrill	Rich
62 1/2 Protocole	

DERNIÈRE COTE DES PARIS

5/4 Kerym	6/1 Gauthrill
5/1 Protocole	8/1 Inquisitor
4/1 Bigoudis	10/1 Kilkerran
6/1 Spook	

La victoire de Kerym dans ce prix important ne paraît pas devoir faire de doute. A part ses performances de hurdle racer qui sont excellentes, il a un réel mérite à se classer Chantilly, contre Gardefeu, dans le prix de Dangu, le jour du Grand Jockey-Club, qui ne laisse aucun doute sur la plénitude de ses moyens. On a dit que ce jour-là le galop était sévère et pourrait lui être plus nuisible qu'utile. Ne le partage pas cette opinion, et vraiment ce serait pure fantaisie que de chercher son rival dans le lot français. Protocole semble le meilleur après lui, à moins que l'écurie Boussois ne tienne à prendre les deux premières places avec Kerym et Bigoudis.

Le lot d'outre-Manche paraît moins redoutable que dans le Grand Steeple-Chase. Spook semble légèrement ses deux compatriotes. Il a deux victoires à son actif cette année sur cinq courses disputées, mais ce sont des titres bien minces auprès de ceux de Kerym, cheval de tout et de classe. Mrs Heigho n'a qu'une victoire sans importance, également sur cinq courses. Inquisitor a été une fois troisième devant Spook, il ne recevait trente livres. Quant à Kilkerran, de trois livres es-

timé inférieur à Spook par le handicapeur, il a gagné une course de haies à Manchester, mais il a couru en meilleure société. J'estime que nous n'avons jamais eu et nous n'aurons pas souvent une meilleure occasion de gagner la Grande course de haies qu'avec

KERYM.

Dans les autres courses, je verrais, dans le prix de l'Aubépine : Solferino et Mac Booser ; dans le prix de la Tamise : Irisée et Orizaba ; dans le prix Fould : Valois ou Paulin ; dans le prix de Bretagne : Banios ou Orizaba ; dans le prix Mortemart : Castelvielh ou Queen of the Plains.

COURSES AU BOIS DE BOULOGNE

Il y a de moments où l'agriculture manque de bras ; pour le moment les courses manquent de chevaux. Il est vrai que la chaleur... On restait volontiers sous l'ombre pendant les opérations du pesage, qui n'étaient pas bien compliquées avec trois matches dans les prix de Nanterre, Mackenzie-Grievies et de Chatou, et une pincée de partants dans les autres. Dans les matches, les trois favoris ont gagné. Les résultats des autres prix ne comportent aucun commentaire. Il n'y a pas de grandes variations, à coté sur la grande sève du dimanche. Perli a très légèrement fléchi et l'on a pris un peu Ivan IV à 10/1.

Le lendemain du Grand Prix, c'est-à-dire lundi, nous partions en grand nombre pour Ascot où nos couleurs seront représentées dans la Coupe d'Or par Le Roi Soleil et Gardefeu, et peut-être quelques autres dans des prix moins importants.

Le Prix Royal, 4,000 fr., 3,000 m., a été pour Levrette (7/3) à M. H. Petit (G. Stern), battant Veston, à M. G. Champouillon (Boven) et Fra Donatello, à M. M. Stern (W. Pratt).

Levrette a mené doucement devant Veston, Fra Donatello et Orgeuilles. Après le petit bout Veston avait plusieurs longueurs sur Levrette, Fra Donatello et Orgeuilles. À l'entrée de la ligne droite Levrette dépassa Veston pour l'emporter d'une demi-longueur. Fra Donatello troisième à cinq longueurs.

Durée de la course : 3' 38".

Parimutuel à 10 fr. : 33 fr. 50. Placés : Levrette, 14 fr. ; Veston, 15 fr.

Levrette a été réclamée par M. Pouget pour 6,001 fr.

Le Prix de la Ruell, 5,000 fr., 2,400 m., a été pour Le Bouillennet (12/1), à M. A. M. Menier (Kearney), battant Sémestre II, à M. A. M. Menier (Kearney), et Pavillon de Cruz, à M. J. M. Moore (E. Watkins).

Vert Vert a mené devant Pavillon de Cruz, Le Bouillennet, Sémestre II, Jacasse et Cadard. Le Bouillennet se plaçait deuxième derrière Vert Vert ; Jacasse et Sémestre II se rapprochaient. À l'entrée de la ligne droite Vert Vert fléchissait. Le Bouillennet se détachait pour l'emporter d'une longueur et demie sur Sémestre II qui enlevait d'une encolure la deuxième place à Pavillon de Cruz.

Durée de la course : 2' 43" 2/5.

Parimutuel à 10 fr. : 68 fr. 50. Placés : Le Bouillennet, 37 fr. ; Sémestre II, 24 fr. 50.

Le Prix de Nanterre, 6,000 fr., 3,000 m., a été pour Le Royal (4/6), à M. P. Aumont (A. Childs), battant Marcel, à M. A. B. Menier (E. Watkins).

Royal Oak a mené de bout en bout pour l'emporter de trois longueurs sur Marcel.

Durée de la course : 3' 51".

Parimutuel à 10 fr. : 15 fr. 50.

Le Prix Mackenzie-Grievies, 10,000 fr., 2,400 mètres, a été pour Cognac (4/6), à M. J. Prat (E. Watkins), battant Pégase, à M. A. B. Menier (Dodg).

Cognac portait plusieurs longueurs devant Pégase. Ce dernier venait à l'entrée de la ligne droite sur Cognac, le dépassait aux tribunes et semblait l'emporter qu'il tentait de se dérober. Cognac en profitait et gagnait d'une encolure.

Durée de la course : 2' 46".

Parimutuel à 10 fr. : 43 fr. 50.

Le Prix de Chatou, 5,000 fr., 3,000 m., a été pour Little Monarque (2/9), à M. J. de Bremond (E. Watkins), battant Merry Boy, à M. Ch. Stern (M. Stern).

Merry Boy a mené jusqu'au pavillon, où Little Monarque le dépassait pour l'emporter de deux longueurs et demie.

Durée de la course : 3' 38".

Parimutuel à 10 fr. : 42 fr.

Le Prix de Saint-Germain, 6,000 fr., 2,000 m., a été pour Lamento (3/4), à M. J. M. Moore (Weatherdon), battant Mine d'Or, au vicomte d'Harcourt (Bridgeland), et Jéricho, au baron de Schickler (Eli).

Domezain prenait le départ devant Swell, Mine d'Or, Lamento, Chiffonnette, Mixture et Jéricho qui venait à l'entrée de la ligne droite restait au poteau. Dans la descente Swell dépassait Domezain. Lamento, Jéricho et Mine d'Or se rapprochaient avant l'entrée de la ligne droite où Domezain fléchissait. Lamento et Mine d'Or entamaient une lutte à hauteur du pavillon. Lamento l'emportait d'une encolure. Jéricho troisième à huit longueurs.

Durée de la course : 2' 39" 3/5.

Parimutuel à 10 fr. : 34 fr. 50. Placés : Lamento, 16 fr. 50 ; Mine d'Or, 25 fr. ; Jéricho, 25 fr.

Robert Milton.

GRAND PRIX DE PARIS

COTE DES PARIS

11/8 Perth (off)	25/1 Tostat (pris)
5/1 Valezquez (pris)	25/1 Sésara (pris)
5/1 Alambra III (off)	25/1 Hamac (offert)
46/1 Germain (offert)	25/1 Hersé (offert)
100/6 Ivan IV (pris)	25/1 Pégase (offert)
25/1 Maurice (pris)	33/1 Les autres

PETITES NOUVELLES

Automobilisme. — Le Touring-Club de France vient de publier la première édition de son Annuaire (section automobile), pour 1939, qui constitue un travail absolument original.

Le choix des mécaniciens-voyageurs réparateurs a été l'objet de la plus grande attention. Pour la première fois, dans un document de ce genre, la force directrice est constituée par un nombre d'agents de propulsion sur route. Elle est détentée au kilomètre, dans les usines de production, pour la recharge des accumulateurs, et le Touring-Club a recherché ces postes de recharge pour les mécaniciens-voyageurs avec tous les détails techniques nécessaires.

À côté se trouve la liste complète des dépôts des cinq principales essences pour moteurs. Sous les rubriques : Douanes, Circulation, Taxe, Transports, Ouvrages spéciaux, etc., etc., se trouvent réunis tous les renseignements indispensables.

Le Touring-Club a été à l'œuvre. Il est distribué hier sur le parcours d'Étampes à Chartres et retour, à deux heures, par les routes de Chartres et de Paris. Le Touring-Club a été à l'œuvre. Il est distribué hier sur le parcours d'Étampes à Chartres et retour, à deux heures, par les routes de Chartres et de Paris.

Le Touring-Club a été à l'œuvre. Il est distribué hier sur le parcours d'Étampes à Chartres et retour, à deux heures, par les routes de Chartres et de Paris.

Le Touring-Club a été à l'œuvre. Il est distribué hier sur le parcours d'Étampes à Chartres et retour, à deux heures, par les routes de Chartres et de Paris.

Le Touring-Club a été à l'œuvre. Il est distribué hier sur le parcours d'Étampes à Chartres et retour, à deux heures, par les routes de Chartres et de Paris.

Le catalogue des catalogues qui vient d'être l'Intermédiaire vélocipédique, 17, rue Monigny, est bien le plus complet dans tout ce qui concerne les cycles, automobiles et appareils photographiques. Tous les sportsmen doivent le consulter d'autant plus que toutes les machines qui y sont décrites sont payables aux 12 mois de crédit.

Nous rappelons pour la dernière fois aux concurrents de la Grande course de haies les diverses épreuves figurant au programme du Grand Prix, et qui comportent près de 25,000 francs d'allocations, que les engagements seront clos irrévocablement samedi prochain, à 5 heures, au vélodrome du Parc des Princes.

Les concurrents doivent être accompagnés du montant des droits d'entrée, de la production de la licence. Ils comportent tous, sauf le handicap et la course de primes, obligation de partir. Les coureurs étrangers ne résidant pas à Paris sont dispensés du paiement des droits d'entrée.

P. M.

EMAILLAGE ADHÉRENT, nouveaux dentiers invisibles, laissant le palais entièrement libre. La plus belle invention de l'art dentaire. Succès consacré. Aucune douleur. M. A. D. E. H., 4, rue Meyerbeer, 4.

SPORTS

Chevaux et Voitures

LABOURDETTE ET C^{ie} TRANSFÉRÉS : 183, r. de la Pompe (avenue du Bois-de-Boulogne)
LABOURDETTE ET C^{ie} MANUFACTURE DE VOITURES DELUXE
 PAIRE bai et gris 8 a., 1905. Parfaites et 2 roues p. serv. Ess. gar. Comoy, 232, Fbg St-Honoré.
 PLUSIEURS TRÈS BEAUX MYLORDS d'occasion. Alfred BELVALETTE et C^{ie}, 21, Ch.-Elysées.
 500 VOITURES NEUVES ET D'OCCASION. MAISON STIEBEL, 159, rue de Courcelles.
 DÉPART : Brillante PAIRE ALZANS, plein serv., 6 et 7 a., 1939, très doux. Cocher ADOLPHE, 83, Bd Richard-Wallace, Neuilly-St-James (Seine).
 BOGGER Binder, p. roulé, 5, r. Bocador, Fbg St-Honoré.
 OCC. MYLORD noir, caout., 1^{er} m^{re}, 33, r. Marbut.
 ON DEMANDE ACHETER d'occasion 2 BONS CHEVAUX carrossiers, min. 1905. S'adr. au cocher CHEVREUX, 8, pl. Marché, Neuilly-s-Seine.
 PAIRE CHEVREUX, très hautes actions, 6 ans, 1930, toutes garanties, plein service Paris, 6,000 francs. — 5, rue du Cirque.

Divers

TERRIER feu, 14 mois, 3 livres, 14, r. Alf.-de-Vigny

AVIS FINANCIERS

SOCIÉTÉ ANONYME

DES ACIÉRIES DE FRANCE

CAPITAL SOCIAL : 10 MILLIONS
 Siège social : 29, quai de Grenelle, à Paris.

MESSEURS les Actionnaires sont convoqués conformément aux articles 12, 13, 24 et suivants, en Assemblée générale extraordinaire, le mardi 20 juin 1939, à 2 heures 30, à la salle de la Société des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, à Paris.

ORDRE DU JOUR :

Augmentation de capital. Emission d'obligations 4 % jusqu'à concurrence de quatre millions de francs.

Les Actionnaires dont les titres sont au porteur doivent, conformément à l'article 26 des statuts, pour avoir le droit d'assister à l'Assemblée générale, être propriétaires d'au moins dix actions, qu'ils devront déposer au plus tard le 16 juin 1939, à 2 heures 30, à la salle de la Société des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, à Paris.

La Société des Actionnaires de France, 8, rue d'Athènes, à Paris.

Un jeton de présence de Trois francs sera alloué à chacune des actions présentes ou représentées à l'Assemblée.

COMPAGNIE FRANÇAISE

DES MÉTAUX

Société anonyme au capital de 25 millions de francs

Siège social : 10, rue Volney, à Paris.

Le CONSEIL D'ADMINISTRATION a l'honneur d'informer MM. les Actionnaires, qu'ils sont convoqués en Assemblée générale le vendredi 30 juin 1939, à 2 heures 30, à la salle de la Société des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, à Paris.

Le dépôt des Actions doit être effectué, quinze jours avant la date fixée pour la réunion, à la Société Générale de Crédit industriel et Commercial, 68, rue de la Victoire, ou dans ses bureaux de quartier.

L'Assemblée générale se compose de tous les Actionnaires propriétaires de vingt actions au moins.

Tous propriétaires d'un nombre d'actions inférieur à 20 (vingt) pourront se réunir pour former des groupes d'au moins vingt actions.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

ADJUDICATIONS.

Paris

2 MAISONS. RUE PARADIS (10^e)

2 N^{os} 9, 427. Rev. 14.000. M. p. 185.000 fr.

2 N^{os} 11, 425. Rev. 14.000. M. p. 185.000 fr.

A adj. sur 1 ench. ch. des not. Paris, 13 juin 1939.

M^{re} DELOUX, notaire, 10 bis, 84, Bonne-Nouvelle.

2 MAISONS, 10 PARIS, 8^e, Beauvau, 10.

2 N^{os} 10, 427. Rev. 14.000. M. p. 185.000 fr.

2 N^{os} 11, 425. Rev. 14.000. M. p. 185.000 fr.

A adj. sur 1 ench. ch. des not. Paris, 13 juin 1939.

M^{re} DELOUX, notaire, 10 bis, 84, Bonne-Nouvelle.

MAISON angl. r. Nemours, 9, et c. République.

C^{ie} 556-25. Rev. 11.179 fr. M. p. 180.000 fr.

A adj. sur 1 ench. ch. des not. Paris, 13 juin 1939.

S'adresser à M^{re} DELOUX, notaire, 10 bis, 84, Bonne-Nouvelle.

TERRAINS à Paris : 1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

1^{er} Jussieu, 13, c. 13^e, 2^e 24

Environ de Paris

S'-GRATIEN

10 minutes gare d'Enghien, à louer GRANDE VILLA confortable meublée, 7 chambres, 6 cabinets, salon, billard, jardin 4.500 m². Eau, gaz. Droit de pêche et bateau sur les deux lacs. S'adresser au Jardinier, avenue Girardin, 5, et avenue Barbe-Bleue, 17.

Province

BEAU CHATEAU XIII^e SIECLE

site charmant, parc, rivière, 5 fermes, à vendre, bloc ou partie. Mod. Ec. RAPHAEL, 11^e, Montignac (Dordogne)

SPLENDIDE PROPRIÉTÉ

de 240 hectares seul tenant, à proximité de Lyon et Aix-les-Bains, 6 kilomètres d'une gare.

VUE SUPERBE SUR LA VALLEE DU RHÔNE

CHATEAU féodal XIII^e siècle, 4 tourelles, aménagement avec tout le confort moderne. 38 pièces spacieuses bien distribuées, Chapelle dans la propriété. Vastes dépendances. 4 jardins et arbres fruitiers. 2 fermes. Bois, taillis, futaies, chasse et pêche. Prix à débattre.

BANQUE PETITJEAN, 12, RUE MONTMARTRE

B^{is} Mais. comm. Vosges (Aisne), ex. rem., 64 jar. 1.500^e. Ec. M^{re} THOUVENY, 47, Moulins, Vincennes

Bains de Mer

TRÉPORT VILLA

A louer pour la saison. GRANDE VILLA, 2 hect. bois. 2 hect. bois. Vue sup^{re}. Téléph. S. ad. à M^{re} KASTLER, n^o 116, St-Honoré.

Bords de la Mer

SAINT-LUNAIRE

près DINARD (Ille-et-Vilaine)

A LOUER GRANDE VILLA MEUBLÉE.

17 chambres de maîtres et domestiques, écuries pour 5 chevaux. Jardin de 4.200 m². S'adresser au bureau des Petites Annonces ou Agences sur place.

VOYAGES ET EXCURSIONS

ÉTRANGER. Grands Hôtels recommandés

ALLEMAGNE

CENTRAL-HOTEL, le plus grand de BERLIN

500 chamb. En face la gare de Friedrich-Strasse.

BADEN-BADEN Lichtenthaler Allee, 1^{er} ordre.

unique. Magnifique parc. Séjour du monde élégant. — C. H. FRELL, propriétaire.

SUISSE

BAD KISSINGEN. HOTEL DE RUSSIE

1^{er} ordre. 100 chamb. Vue sur le lac.

GLION-MONTRÉUX. Hôtel Belle-Vue. Site et vue incomparables. — F. DUCLOS, propr.

LUCERNE

HOTEL ET PENSION DE L'EUROPE. 1^{er} ordre.

200 lits. Position charmante et tranquille au Lac.

Station de Tramways

LES HOTELS BURGENTOCK

près LUCERNE, 570^e m. s. m. 439^e au-dessus du Lac

STATION CLIMATIQUE de 1^{er} ordre, la perle du

Funiculaire du débarras de Kehrstein.

CHUTE DU RHIN

Schneidhuf, 200 lits.

NEUBAUEN Restaurant en face la chute.

SAINT-HEATENBERG

Lac de Thonne, 1.150^e.

La station climatique par excellence.

Grand Hôtel Victoria, seule maison 1^{er} ordre.

VISOIE ET ZINAL (Valais), altit. 1.260 et 1.680^e

Hôtel d'Anniviers (Vissoie) et Grand Hôtel des Diablians (Zinal), 1^{er} ordre. TAIN F. propr.

FRANCE. Hôtels recommandés

Pensions de famille, Boarding-Houses et Casinos

Ces Annonces jouissent d'une très grande réduction pour un minimum de 13 insertions par mois.

PARIS LANGHAM HOTEL

de l'Alma Ch.-Elys. L'hôtel par excellence des familles, aristocrates

PARIS

HOTEL BRADFORD, 10, r. St-Paul, 10, rue de la

Pr. R. P. Ch.-Elys. Clientèle châteline.

PARIS

PENSION DU BOIS, 7, Poisson (ex-Arme)

meub. Vie fam. C. Bains. Jard. Prix m.

BEC-MEIL

près Fontenay (Finistère).

1^{er} ordre, à quelq. mètres de la grande place. Prix modéré. Bains chauds dans l'hôtel. MAISON, propr.

LUCHON

Chambres et Appartements confortables

meub. M^{re} LAROT, 63, Allée d'Etigny

SAUVEUR (Pyren.). Hôtel de France, le meilleur

SAUVEUR (Pyren.). Hôtel de France, le meilleur

SAUVEUR (Pyren.). Hôtel de France, le meilleur

SAUVEUR (Pyren.). Hôtel de France, le meilleur

SAUVEUR (Pyren.). Hôtel de France, le meilleur

SAUVEUR (Pyren.). Hôtel de France, le meilleur

SAUVEUR (Pyren.). Hôtel de France, le meilleur

SAUVEUR (Pyren.). Hôtel de France, le meilleur

SAUVEUR (Pyren.). Hôtel de France, le meilleur

SAUVEUR (Pyren.). Hôtel de France, le meilleur

SAUVEUR (Pyren.). Hôtel de France, le meilleur

SAUVEUR (Pyren.). Hôtel de France, le meilleur

SAUVEUR (Pyren.). Hôtel de France, le meilleur

SAUVEUR (Pyren.). Hôtel de France, le meilleur

SAUVEUR (Pyren.). Hôtel de France, le meilleur

SAUVEUR (Pyren.). Hôtel de France, le meilleur

